

ÉLIXIR DE MEMOIRE
LE JOURNAL DU BARON DE FERIET, ÉMIGRÉ EN LOUISIANE

Transcription de Sandra Holgado
(revue et annotée par Christine Nougaret)

Archives municipales de Bordeaux, 66 S 328

[p. 1]

Souvenirs, Epoques, Voyages, etc.

1776

Je naquis en 1776, le 18 mars à 5 heures $\frac{1}{4}$ du soir dans le château de Verny¹ appartenant à mon père², situé à $1 \frac{1}{2}$ lieu de Metz en Lorraine³. Nous étions 4 enfans, ma sœur aîné⁴, moi, mon frère Gabriel⁵ et le plus jeune Ferdinand⁶.

1781

Mon père fut cette anné s'établir à Versailles avec sa famille, j'y demeurai jusqu'à l'âge de dix ans.

1786

Mes parents m'envoyèrent en 1786 au colège militaire de Rebais⁷ où je passai 4 ans $\frac{1}{2}$. La Révolution française commençant à se fair sentir à cette époque, mon père me transffera à l'école militaire de Pont-à-Mouson⁸ où je passai encor six mois avec mon frère Gabriel.

1790

En 1790 nous quittâmes le collège pour aller rejoindre nos parents qui s'étaient déjà retirés en Allemagne et nous fumes demeurer avec eux à Trêves⁹. Le baron de Feriet, mon père, avait passé sa jeunesse au service, il était chevalier de St Louis et capitaine des grenadiers royaux. Il quitta le service peu après son mariage avec ma mère¹⁰. Il me trouva trop jeune pour servir

¹ Com. de Verny, dép. Moselle. Les Feriet sont seigneurs du ban de Verny de 1671 à la Révolution ; Louis Philippe de Feriet, président du Parlement de Metz, construisit un nouveau château à l'époque de Louis XV (Wikipedia).

² François-Louis de Feriet (1748-La Nouvelle-Orléans, 12 octobre 1792).

³ Metz, dép. Moselle.

⁴ Françoise Geneviève Louise Philippe de Feriet (+ Versailles, 1843).

⁵ Gabriel de Feriet (Metz, 27 mai 1778-La Nouvelle-Orléans, 14 février 1832).

⁶ Ferdinand de Feriet (Metz, 3 janvier 1781-1797).

⁷ Ecole militaire dans le diocèse de Meaux, auj. dép. de Seine-et-Marne.

⁸ Pont-à-Mousson, aujourd'hui dans le dép. Meurthe-et-Moselle.

⁹ Trèves (Trier), Allemagne, land de Rhénanie-Palatinat.

¹⁰ François-Louis de Feriet épousa en 1773 Marie-Anne Pichon (+ Londres, 1793/94).

quand je sortis du collège et refusa une place que le prince Lambesc¹¹ m'offrait dans son régiment.

1791

Cette année nous partîmes de Trêves et descendant le Rhin nous nous arrêtâmes peu jusqu'en Hollande. Nous nous rendîmes à Amsterdam où nous séjournâmes deux ou trois mois. Mon père prévoyant que la Révolution française durerait fort longtemps et que la pauvre France éprouverait bien des désastres, avait projeté de se retirer en Amérique. Nous nous embarquâmes donc pour Bordeaux où nous séjournâmes un mois et demie puis partîmes dans le *Conquistador* qui devait faire route pour la Louisiane. Comme il y avait alors beaucoup de troubles à Bordeaux, nous eûmes bien de la peine à nous échapper. Le *Conquistador* devait relâcher à St Sébastien¹² pour y prendre d'autres passagers et entre autres la baronne de Carondelet¹³ dont le mari était nommé par le roi d'Espagne au gouvernement de la Louisiane¹⁴. Nous ne restâmes que peu de jours à St Sébastien et mîmes en mer. Au bout de trois mois de voyage, nous relachâmes à la Havane¹⁵ dans l'île de Cuba avec quelques avaries, ayant été par la négligence d'un pilote côtier que nous avions pris à Baracoa¹⁶ à l'est de l'île, getté sur les rochers du Cayo Romano¹⁷. Après un mois de séjour à la Havane, voyant que notre navire n'était pas encore prêt à prendre la mer, nous nous embarcâmes sur la goélette *Lièvre* et arrivâmes à la Louisiane en janvier de 1792, après un voyage long, fatigant et manquant de tout.

1792

Peu après notre arrivée à la Nouvelle Orléans, mon père loua une petite habitation à un lieu et demie au-dessus de la ville, sur la rive opposée, et nous nous y établîmes ; mais ce nouveau genre de vie qui lui était [p.2] tout à fait étranger et les nouvelles malheureuses que nous recevions d'Europe, suite de la funeste Révolution qui déchirait la France, abrégèrent ses jours et nous le perdîmes le 12 octobre de la même année 1792. Il était âgé de 44 ans. Nous nous retirâmes aussitôt à la Nouvelle Orléans avec notre mère et le 28 octobre de 1792 j'entrai [au]¹⁸ service dans le régiment espagnol de la Louisiane en qualité de cadet ainsi que mon frère Gabriel.

1793

Ma mère se décida au commencement de cette année de 1793 à retourner en Europe afin de se rapprocher de ses parents et être plus à portée de recouvrer quelques débris de notre fortune.

¹¹ Charles Eugène de Lorraine (1751-1825), prince de Lambesc, colonel propriétaire du régiment Royal-Allemand.

¹² San Sebastian, Espagne.

¹³ María de la Concepción Castaños y Arrigorri, baronne de Carondelet.

¹⁴ François Louis Hector de Carondelet (Noyelles, 29 juillet 1747-Quito, 10 août 1806), gouverneur de Louisiane et de Floride.

¹⁵ La Havane.

¹⁶ Cuba, province de Guantanamo.

¹⁷ Île cubaine de la mer des Caraïbes, située au nord de Cuba.

¹⁸ Mot rayé.

Mon frère Gabriel laissa alors le service d'Espagne et je restai seul à la Louisiane chez Mr. de Bouligny¹⁹, mon colonel, sous les auspices duquel je continuai à servir.

1794

Sur la fin de l'année 1794 j'appris que ma mère était morte à Londres dans le mois de septembre²⁰ de la même année, que mes frères étaient au service d'Angleterre et ma sœur chez des amies de ma mère à Londres. Pendant les années suivantes, mes frères servirent en Allemagne, en Hollande, etc. Ils vinrent en Amérique quand les Anglais voulurent s'emparer de St Domingue. Mon frère Ferdinand périt dans une de ses campagnes dans la baie de Honduras et Gabriel se maria à son retour à Londres avec la fille²¹ de l'amiral comte de Vaugiraud²². Quand à moi je passai cinq années cadet ; je ne fis pendant ce temps qu'une campagne sur mer dans une corvette de 24 canons que l'on arma à la Nouvelle Orléans. Notre croisière ne fut que d'un mois et demie et nous ne fîmes rien. Pourtant c'est alors que je commençai à prendre un peu de goût pour la marine.

1797

Le 27 novembre de cette année je fus fait sous-lieutenant de mon régiment par brevet du roy d'Espagne. Au commencement de 1798, le gouverneur de la Louisiane Don Manuel Gayoso²³ jugea à propos de m'employer dans la marine et depuis, quoique toujours officier au régiment de la Louisiane, j'en ai toujours été séparé et employé sur mer. Le 27 août 1798 il me donna le commandement de la galère *l'Achilles* et m'expédia pour porter des munitions au poste de Bâton-Rouge distant 40 lieues de la Nouvelle Orléans. Je fus consécutivement employé cette année et la suivante sans interruption depuis les Natchez²⁴ jusqu'à la Balize²⁵ sans sortir du Mississippi.

(Dans la marge, perpendiculairement à la feuille :)

Le 25 février 1798, le régiment de la Louisiane donna une fête aux princes d'Orléans²⁶ à leur passage à la Louisiane, j'étais porte drapeau alors.

1799

¹⁹ Francisco Bouligny, né François Bouligny (1736-1800), officier espagnol d'origine française, colonel en charge du régiment d'infanterie en Louisiane (1791), puis gouverneur militaire de la Louisiane (1799).

²⁰ Au dessus de septembre, dans l'interligne : l'auteur a rajouté *avril 1793*. S'agit-il de la date réelle de la mort de sa mère ? Rien ne permet de trancher.

²¹ Marie-Renée Marguerite de Vaugiraud (Les Sables d'Olonne, 15 décembre 1773-). Vivante en 1835 (voir octobre 1835).

²² Pierre-René-Marie de Vaugiraud (Sables-d'Olonne, 27 décembre 1741- Paris, 14 mars 1819), comte de Rosnay.

²³ Manuel Luis Gayoso de Lemos Amorín y Magallanes (1747-1799), gouverneur espagnol de la Louisiane.

²⁴ Natchez, Etat du Mississippi.

²⁵ La Balize, Louisiane ; détruit par un ouragan en 1860, le village a cédé la place à Pilottown.

²⁶ Voyage en Amérique de Louis-Philippe d'Orléans et de ses frères Antoine, duc de Montpensier (1775-1807), et Louis-Charles, comte de Beaujolais (1779-1808), de 1796 à 1798.

Sur la fin de 1799, je fus commissionné pour aller avec la *Tétis* sous les ordres du capitaine Garcia aux Apalaches²⁷ où un aventurier nommé Bowles²⁸, apporté sur les côtes par un bâtiment de guerre anglais, avait le projet de s'emparer des Florides et de se faire reconnaître roi des Kriks²⁹, nation sauvage dans cette partie. Nous partîmes en décembre, cinq bâtiments galères et canonnières et fûmes à [p.3] Panzacola³⁰ où ayant pris des vivres nous fîmes route pour les Apalaches.

1800

Durant l'année 1800, nous ne cessâmes de courir les côtes et faire de temps à autres des débarquements. Le 1^{er} avril 1800, nous prîmes la goélette anglaise corsaire *Gavilan* armé de 8 canons et 40 hommes d'équipage. Une partie s'étant sauvé à terre contribua avec les indiens à prendre le fort des Apalaches. La garnison de ce fort en se retirant nous rencontra dans la baie d'Apalachicola³¹ et nous la convoyâmes jusqu'à Panzacola. Alors nous revînmes aux Apalaches, attaquâmes le fort et le prîmes le 23 juin 1800, sans beaucoup de résistance. Le lendemain je fus avec une autre canonnière prendre un bateau qui avait remonté la rivière ; avec trois pièces de canon et beaucoup de poudre, nous nous en emparâmes et³² restâmes à garder les Apalaches jusqu'à la fin de juillet. Le 13 juillet je pris le commandement de la *Louisiane*, bateau armé de 18 et de 4. Je fis différentes croisières avec ce bâtiment. Enfin dans le mois d'octobre je revins à la Nouvelle Orléans où je mis la *Louisiane* en carène.

1801

Je fus employé cette année en différentes commissions et embarcations, entre autre étant second de la goélette *Léal* à la Balize. Je pris avec deux *bootes*³³ la mouche d'une fregatte, laquelle me poursuivant de trop près m'obligea de faire sauter ma prise, et je me retirai heureusement à la Balize avec l'officier et l'équipage de la mouche. Au commencement de décembre le gouverneur m'expédia pour prendre le commandement de la petite division qui gardait les Apalaches. Je partis aussitôt. Le 22 décembre je reçus mes instructions à Panzacola et me rendis aux Apalaches. Je montai encore la *Louisiane* et répartis les officiers que j'avais amené sur les autres bâtiments. Nous passâmes ainsi plusieurs mois toujours en branlebas à cause des indiens qui attaquaient encore le fort.

1802

²⁷ Province Apalache, correspondant à l'actuel Panhandle de Floride.

²⁸ William Augustus Bowles (1763-1805), également connu sous le nom d'Estajoca ; il tenta d'organiser les Amérindiens pour créer un Etat indépendant des Européens et Américains.

²⁹ Les Creeks, peuple amérindien vivant à l'origine au sud-est des États-Unis, dont une partie a émigré en Floride.

³⁰ Pensacola, Floride.

³¹ Baie d'Apalachicola, Floride.

³² En surcharge sur *nous*.

³³ *Boote* pour *boat*, bateau.

Je fis cette année plusieurs sorties et croisières sur la côte de la Floride. Le 31 juin je capturai la goélette corsaire anglais *Favorite* de 14 canons. De retour aux Apalaches je laissai la *Louisiane*, installai ma prise et fu croiser avec elle en compagnie de la *Catherine*, autre goélette de 12 canons commandé par Don Pedro Rousseau³⁴. Nous fîmes une prise et une reprise peu conséquente. Au commencement de juillet j'expédiai la *Favorite* à la Nouvelle Orléans et remontai la *Louisiane* avec laquelle je vins à Panzacola en septembre et au commencement d'octobre je me rendis à la Nouvelle Orléans où je la mis en carène. Je reçus, à cette époque, du roy, le brevet de lieutenant pour avoir contribué à la prise des Apalaches.

1803

Le 30 mars de cette année je fus encore commissionné pour aller prendre le commandement de la division des Apalaches. J'y arrivai le 1^{er} may et pris le [p.4] commandement de la *Felipa*. Je n'avais au surplus qu'une canonnière et une bombarde. Je restai aux Apalaches jusqu'en juin, époque à laquelle je partis pour Panzacola. Comme la *Felipa* était en mauvaise état je fis voile pour la Nouvelle Orléans où j'arrivai le 3 août et désarmai. Il était question à cet époque de rétrocéder la Louisiane aux Français. Mr. Laussat³⁵ y était déjà depuis quelques mois en qualité de préfet colonial. A mon arrivé, mon colonel me demanda d'office si j'étais décidé à suivre les drapeaux espagnols. Je lui répondis oui et le fis.

Le 30 novembre, le commissaire Laussat prit possession de la Louisiane au nom de la République française et le 20 décembre suivant il la remit au général Wilkinson³⁶ et gouverneur Claiborne³⁷ qui en prirent possession au nom des Etats-Unis qui venaient de l'acheter de la France.

1804

Mon frère Gabriel arriva à la Nouvelle Orléans le 8 janvier de cette année 1804 et m'engagea à passer en Europe avec lui afin de l'aider à arranger nos affaires de famille. Ce voyage ne me plaisait guère dans cette circonstance. Désirant m'établir depuis quelques temps, j'étais sur le point d'en demander permission en cour. Je la sollicitai en effet à cette époque. Le marquis de Casa Calvo³⁸ qui alors était à la Nouvelle Orléans en qualité de commissaire de S.M.C³⁹ autoriza son chapelain le révérend père Gilly à me marier provisoirement. Nous fîmes

³⁴ Né Pierre Georges Rousseau (La Tremblade, 3 juin 1751-La Nouvelle-Orléans, 8 août 1810), officier naval commandant de la flotte espagnole sur le Mississippi de 1792 à 1803.

³⁵ Pierre-Clément de Laussat (1756-1835), préfet colonial en Louisiane en 1803.

³⁶ James Wilkinson (1757-1825), général américain, avec Claiborne il représenta les Etats-Unis au transfert de la Louisiane.

³⁷ William Charles Cole Claiborne (1775-1817), premier gouverneur de l'Etat de Louisiane de 1803 à 1816 après son rachat à la France.

³⁸ Sebastián Calvo de la Puerta y O'Farrill, marquis de Casa Calvo (1749-1820), gouverneur de la Louisiane espagnole (1799-1801).

³⁹ Charles IV d'Espagne, roi de 1788 à 1808.

secrètement cette cérémonie le 13 de février 1814⁴⁰ à 6 heures de l'après-midy et de suite disposai tout pour mon départ.

Le 18 février à 10 heures du matin je m'embarquai avec mon frère à bord du brik américain le *Trio* devant fair voile pour l'Angleterre d'où nous devions passer en France. J'amenais pour domestique un mulâtre de la Nouvelle Orléans nommé Louis. Le 22 du même, nous sortîmes de la Balize. Nous fûmes 46 jours dans notre voyage. Nous essuyâmes un coup de vent par le travers des Bermudes qui dura trois jours. Jamais je n'avais jamais vu la mer aussi grosse. Nous pêchâmes de la morue sur le banc de Terre-Neuve et nous eûmes très froid jusqu'en Angleterre. Le 7 avril à 2 heures après-midy étant dans le canal de *St George*⁴¹ entre l'Irlande et l'Angleterre, notre capitaine nous campa toutes voiles dehors sur un rocher à fleur d'eau. Nous étions dans la chambre et la secousse fut si violente que nous tombâmes tous ; l'on se crut perdue et de suite chaqu'un courut à ce qu'il avait de plus précieux pour le sauver. Après l'on pensa à regarder la situation du navire ; il était absolument arrêté sur le rocher, les planches des bordages flottaient des deux côtés. Un *pilote boot*⁴² vint [p.5] à nous. Notre capitaine voyant que les pompes ne rendaient pas beaucoup d'eau fit brasser au vent ; pour lors nous retombâmes à flot en 15 brasses d'eau. Comme nous étions chargé de coton, le danger n'était pas bien pressent. Enfin, nous ne fîmes guère d'eau et le landemain 28 avril entre 7 et 8 heures du matin, nous entrâmes dans les basses de Liverpool. A 8 heures du matin nous débarquâmes et fumes nous loger à l'auberge de Mme Talbot. Le port est très comode et bien abrayé⁴³, mais il n'y entre guère que des frégates, la passe a peu d'eau à basse maré, mais dans les pleines lunes elle monte 30 pieds. Il y a cinq basses pour les navires, chaqu'un en contient beaucoup et ils sont toujours pleins. Il entra et sortit aujourd'huy près de 100 voiles et l'on nous assura que quand le tems le permettait il en entrait et sortait toujours la même quantité. Il y a aussi des basses où les navires peuvent caréner à sec. La ville est assez belle ainsi que les environs, l'hôtel de ville est un très beau bâtiment, les principales rues larges et bien pavées. Le prince Williams Frédéric de Gloucester⁴⁴ commandait ici. A notre arrivé on embarquait plusieurs régiments de cavalerie et infanterie pour l'Irlande.

Le 9 à 8 heures nous débarquâmes nos effets du *Trio* et fûmes retenir une chaise de poste pour Londres. Le maire nous donna un passeport comme Américain et à 2 heures nous nous mîmes en route. Nous changeâmes de cheveaux à Waringtown⁴⁵, à Nortford⁴⁶ et continuâmes bon trein toute la nuit, n'arrêtant que pour changer de chevaux, ce qui n'était pas bien long. Nous passâmes par Conglemtown⁴⁷, Newcastle⁴⁸, etc. et toujours par des chemins superbes. Le 10 mardy à 6 heures du matin nous arrivâmes à Litch⁴⁹ où nous arrêtâmes un moment pour

⁴⁰ Cette date est erronée, c'est en fait en 1804. Anne-Claude de Feriet épouse le 13 février 1804 Marie-Héloïse Mercedes Saint-Maxent (25 février 1774-22 mars 1831), fille de Gilbert-Antoine de Saint-Maxent (1727-1794) et d'Elizabeth La Roche (1734-1809).

⁴¹ Canal Saint-Georges.

⁴² *Pilot boot* pour *pilot-boat*, bateau-pilote.

⁴³ *Abrayé* pour *abreyé* ou *abrié* : abrité.

⁴⁴ William Frederick, duc de Gloucester et d'Edimbourg (1776 - 1834).

⁴⁵ Warrington, Cheshire, Royaume-Uni

⁴⁶ Knutsford, Cheshire, Royaume-Uni

⁴⁷ Congleton, Cheshire, Royaume-Uni

⁴⁸ Newcastle, Staffordshire, Royaume-Uni.

⁴⁹ Lichfield, Staffordshire, Royaume-Uni

déjeuner. A 10 heures nous changeâmes de chaise et de cheveux dans la ville de Coashill⁵⁰, à midy à Coventry, à 3 heures à Deuttchurk⁵¹ où nous dinâmes. Nous courûmes encor toute l'après-midy et toute la nuit, n'arrêtant que pour changer. Nous souffrîmes beaucoup du froid, il tombait du verglas et, quoique notre chaise fût bien conditionné, nous nous en ressentions beaucoup. Mercredy 11 avril à 8 heures du matin nous entrâmes dans Londres et fûmes débarquer à l'auberge. Nous cherchâmes de suite une maison et trouvâmes de fort jolies chambres dans Manchester Sqare⁵², Tayer Street⁵³ n°28, et nous y établîmes de suite. Le beau-père de Gabriel, l'amiral Vaugiraud, vint dîner avec nous. Pendant notre séjour à Londres, nous visitâmes les monuments qui sont susceptibles de fixer l'attention d'un voyageur. Chaques jours de tems passable nous entreprenions une promenade soit dans la ville ou les environs, et le soir les théâtre, Drubilan⁵⁴, Coven Garden à l'opéra⁵⁵, et les Italiens à Royal Circus⁵⁶ et Atsley⁵⁷.

Parmi les personnes ausquels nous étions recommandés ou présentés par le général ou notre [p.6] ambassadeur et des bontés desquels nous n'avons qu'à nous louer, je ne dois pas oublier le prince Williams, duc de Gloucester⁵⁸, Lord Talbot, le comte d'Escar⁵⁹, Mr. de Gassonville, le maréchal de Viemenil⁶⁰, le comte de St Mathieu⁶¹, Mr. Sullivan, etc. Pendant notre séjour nous trouvâmes Walch⁶², qui venant de la Nouvelle Orléans à Bordeaux y avait fait de très mauvaises affaires. Il arrivait. Quand nous le vîmes, nous l'engageâmes à rester avec nous, ce qu'il accepta jusqu'à ce qu'il put partir pour l'Irlande où il devait aller rejoindre sa famille.

Le 1^{er} de juin à 5 heures du matin, nous nous embarquâmes dans un *paquet*⁶³ qui partait pour Grevesend⁶⁴. Nous avons déjà retenu un passage sur un navire hollandais pour Rotterdam et nous le rejoignîmes à Grevesend. Cette ville n'a pas grande apparence et est peu considérable. A 8 heures nous apareillâmes. La bouche de la Tamise est gardé par un cordon de vaisseau et fregattes qui répètent les signaux des croiseurs et ses signaux sont de suite parvenus au télégrafe de Londres. Parmi les passagers à bord de notre hollandais nous fîmes connaissance avec le général Mellet⁶⁵, hollandais, commandant de Demerary⁶⁶, et le comte de Roquebeau. Nous fîmes comunautés pendant la traversée. Le 3 dimanche, nous approchâmes assez près

⁵⁰ Coleshill, Warwickshire, Royaume-Uni

⁵¹ Dunchurch, Warwickshire, Royaume-Uni.

⁵² Pour *Square*.

⁵³ Thayer Street, Londres (quartier de Marylebone).

⁵⁴ Pour *Drury Lane*, le théâtre royal de Drury Lane situé dans le quartier de Covent Garden et détruit par un incendie le 24 février 1809.

⁵⁵ The Royal Opera House à Covent Garden.

⁵⁶ Royal Circus, puis Surrey Theater, Londres (quartier de Lambeth).

⁵⁷ Astley's Amphitheatre, Londres (quartier de Lambeth).

⁵⁸ *Duc de Gloucester* dans l'interligne. Voir note 44.

⁵⁹ Peut-être Louis-François-Marie de Pérusse, comte des Cars (ou d'Escars) et de Saint-Bonnet, (1737- Londres, 1814), lieutenant général des armées du roi émigré à Londres.

⁶⁰ Charles-Joseph-Hyacinthe du Houx, baron de Vioménil (1734-1827).

⁶¹ *Etc.* rayé.

⁶² Walsh.

⁶³ *Paquet* ou *paket-boat* : petit bâtiment de mer, qui va et vient d'un pays à un autre, pour transporter des lettres et des passagers (Dictionnaire de l'Académie française, 6^e édition, 1832, entrée Paquebot).

⁶⁴ Gravesend, Kent, Royaume-Uni

⁶⁵ Charles-Marc-Louis de Mellet (1759-1811).

⁶⁶ En français, Démérara. Ancienne colonie néerlandaise d'Amérique du Sud. Partie aujourd'hui du Guyana.

d'une quantité de vaisseaux et fregattes anglaises qui canonnaient Flessingue. Le mardy 5, nous échouâmes de bon matin sur un banc à l'embouchure de la Meuse. Nous sortîmes bientôt et à 11 heures du matin nous mouillâmes devant Maasland Sluys⁶⁷ qui est un village hollandais sur la rive droite. Sur la gauche, il y avait une batterie et un détachement français. Notre capitaine nous pria de dire que nous venions d'Emden, port prussien. Comme nous étions munis de différents passeports, cela ne nous fut pas difficile. On nous visita exactement, l'officier français nous mit une garde, prit nos passeports qu'il envoya à Rotterdam. Il voulait nous retenir à bord mais le général Mellet fut voir le maire de Maasland Sluys et s'engagea à répondre de nous. Nous descendîmes à terre et fûmes très bien accueillie de ce bon Hollandais.

Le 6 juin, M. Mellet prévoyant que nous serions longtems arrêtés si quelqu'un n'activait pas le renvoye de nos passeports, partit lui-même en poste à la pointe du jour et fit telle diligence qu'il revint à midy avec l'ordre de nous laisser passer. Notre bâtiment fit voile pour remonter la Meuse et nous nous embarcâmes dans un yak⁶⁸ et par les canaux nous arrivâmes à 7 heures du soir à Delft et à 11 du soir à Rotterdam.

Le 7 juin, après avoir débarqué nos malles, nous allâmes chez le consul français qui nous remit nos passeports. Pour entrer en France il fallait encor que ceux-cy fussent [p.7] visées par l'ambassadeur à La Haye. Nous résolûmes d'y aller de suite et nous nous embarcâmes sur le yak à 3 heures. A 5 nous arrivâmes à Delft et à 7 heures du soir à la Haye. Le landemain 8 juin, nous allâmes chez Mr. de Boulogny⁶⁹, consul d'Espagne, qui nous fit mille difficultés pour nous expédier quoiqu'officiers espagnols. L'ambassadeur français, M. de Sémonville⁷⁰, fut beaucoup plus courant et fit mettre les armes de France sur un paquet que le notre n'osait pas risquer de nous confier et qu'il devait pourtant fair passer à notre ambassadeur à Paris. Il y avait des troupes françaises et hollandaises à la Haye. Dans toutes ces villes, il fallait quand on entrait dans une auberge y écrire ses noms, le lieu d'où l'on venait, etc. Notre compagnon de voyage, Mr. Roquebeau, ne put obtenir la permission d'entrer en France avec nous ; il devait solliciter celle du Grand Juge de Paris⁷¹. Nous nous séparâmes donc avec beaucoup de regrets de lui et du général Mellet et retournâmes à Rotterdam où nous arrivâmes le soir.

Le 9 juin nous partîmes et dans tous les villages où nous passâmes on visita scrupuleusement nos malles. Et on aurait même ouvert la boete⁷² de notre ambassadeur si celui de France n'avait eu la bonté d'y mettre les cachets de France. A 8 h du soir nous arrivâmes à Anvers.

Le 10, à 4 h du matin, nous partîmes par la diligence. En arrivant à Walle⁷³ à 8 heures, je fus saisi d'une douleur rhumatismale si violente qu'il me fut impossible de soutenir les cahotements de la voiture. Je laissai partir la diligence avec ma malle et deux heures après, me

⁶⁷ Auj. Maassluis, Hollande-Méridionale, Pays-Bas.

⁶⁸ « YACHT. s.m. Sorte de bâtiment qui va à voiles et à rames. Les yachts sont fort en usage en Angleterre et en Hollande. (On prononce Iaque.) ». (*Dictionnaire de L'Académie française*, 4^e édition, 1762).

⁶⁹ José Eliodoro Boulogny y Marconié (1758-1805), ministre plénipotentiaire par intérim dans les Provinces-Unies.

⁷⁰ Charles-Louis Huguet de Montaran, marquis de Sémonville (1759-1839). Nom dans l'interligne. *Ambassadeur français* répété après le nom.

⁷¹ Le Grand Juge, ministre de la Justice est alors Claude-Ambroise Régnier, duc de Massa (ministre de 1802 à 1813).

⁷² Boîte.

⁷³ Non identifié. Confusion avec Walem sur la route d'Anvers à Bruxelles ?

sentant un peu soulagé, je pris (avec mon frère qui était resté avec moi) un cabriolet avec lequel nous nous rendîmes à 1 heure à Bruxelles.

Le 11 juin, nous partîmes de grand matin. A 1 heure, nous arrê tâmes à Mons. Et, en partant après dîné, une tante et son neveux prirent place avec nous dans la diligence. Je n'ai jamais vu une bavarde comme cette tante. En un quart d'heure nous connaissions toute sa famille, qu'elle alliait avec Bonaparte. Le neveux était aussi le sot le plus ridicule. Deux passagers brabançons et nous, n'y pouvant tenir, mêmes pied à terre et fîmes deux ou trois lieux à pied, nous moquant de ma tante et de son sot neveux. A 7 heures, nous arrivâmes à Valenciennes. Cette ville n'était pas encor réparé du dernier siège qu'elle avait soutenue, tous les édifices voisins des remparts étaient criblés de boulets, il y avait dans cette ville une très forte garnison.

Le 12 nous partîmes à 3 h du matin et fîmes déjeuner à Cambrai. A 3 h nous dînâmes à Péronne et continuâmes toute la nuit notre route.

Le 13 à Senlis à 5 h du matin et à 2 ½ heures nous entrâmes à Paris. A 5 heures, nous prîmes d'autres voitures pour nous rendre à Versailles où nous arrivâmes à 7 heures chez mon frère Gabriel qui termina son voyage pendant que je n'étais pas à moitié du mien.

[p.8] Le 14 juin, j'écrivis à ma sœur, qui demeurait à 16 lieux de Versailles, mon arrivé, en l'engageant à me venir voir chez mon frère qui était avec sa famille logé à Versailles. Et à 9 h, je partis pour Paris. Je fus voir l'ambassadeur d'Espagne, l'amiral Gravina⁷⁴, pour qui j'avais des paquets. Ensuite, nous allâmes fair viser nos passeports chez le ministre Tallérand⁷⁵. A 5 heures nous revînmes à Versailles.

Le 15 juin, nous fîmes nous présenter au préfet⁷⁶. Pendant mon séjour à Versailles, je parcourus avec plaisirs les endroits où j'avais passé mon enfance. J'y trouvais bien du changement, le palais inhabité, etc. Tout se ressentait de la Révolution.

Le 20 juin, nous partîmes pour Paris pour commencer des démarches au sujet des affaires de famille qui nous avaient fait entreprendre ce voyage. Nous vîmes notre ambassadeur et notre homme d'affaire Mr. Ferrand, mais rien de bien satisfesant. Nous dînâmes chez Mme Mignard, parente de la femme de mon frère, et à 8 h nous revînmes à Versailles.

Le 21, nous allâmes voir Mr. Pontalba⁷⁷ à Colombes. Nous y trouvâmes Mme Miro⁷⁸ de la Louisiane. Nous revînmes le soir par Marly que je désirais revoir. Je reconnus parfaitement les lieux où j'avais eu tant de plaisir dans mon enfance.

Le 22, nous allâmes à Paris, et nous passâmes la matiné en affaires et à visiter les muséums. A 3 heures, étant retourné chez notre homme d'affaire, Mr. Ferrand, nous y trouvâmes notre sœur qui arrivait à Paris. Je ne l'avais pas vue depuis 12 ans ! Elle prit place dans notre voiture et nous revînmes le soir avec elle à Versailles.

Le 25 juin, la fusillade de George et de ses compagnons⁷⁹. Départ du général Moreau pour l'Espagne⁸⁰, etc., etc.

⁷⁴ Federico Carlos, duc de Gravina y Nápoli (1756-1806).

⁷⁵ Talleyrand est alors ministre des Relations extérieures.

⁷⁶ Jean-Pierre Bachasson, comte de Montalivet, préfet de Seine-et-Oise du 31 mars 1803 au 3 juin 1806.

⁷⁷ Joseph Xavier Delfau de Pontalba, baron de Carondelet (1754-1834), maire de Colombes (1803-1804).

⁷⁸ Marie Céleste Eléonore de Macarty, veuve de Don Esteban de Miro, gouverneur espagnol de la Louisiane.

⁷⁹ Exécution de Georges Cadoudal et de ses onze complices le 25 juin 1804 suite à la conspiration de 1804 contre le Premier Consul Napoléon Bonaparte.

Le 26, nous allâmes encor à Paris, ma sœur, mon frère et moi. Nous passâmes la journée en affaires. Le soir nous revînmes à Versailles.

Le 1^{er} de juillet ma sœur partit pour retourner à Chantilly où elle résidait. Je me fis vacciner.

Le 4 juillet, j'appris l'arrivée de Michel Albin à Paris venant de la Louisiane, il m'apportait des lettres de ma femme.

Le 10 juillet, je fus encor à Paris et comme ma présence y était nécessaire pour nos affaires qu'il me tardait de terminer, je louai une chambre à l'hôtel de Berlin. Mais le soir je m'en revins malade à Versailles. J'étais dans l'irruption de la vaccine et il tomba de la pluie toute la journée, ce qui me donna la fièvre.

Le 13 juillet, je retournai à Paris et fus m'établir dans mon nouveau domicile seul.

Le 14, on célébrait à Paris l'anniversaire de la prise de la Bastille. Je vis aussi aujourd'hui Mr. France, qui, à l'époque où on nous confisqua [p.9] nos biens pour cause d'émigration, acheta de la Nation le château et terre de Vernis en Lorraine qui nous appartenait. Ce Monsieur me fit des propositions pour racheter nos propriétés que ma position actuelle ne me permettait pas d'accepter. En rentrant chez moi le soir, j'appris que les chambres à côté de la mienne étaient occupés par le général Pardo⁸¹, parent de ma femme, que je croyais en Espagne et pour qui j'avais des lettres.

Le 22 juillet, j'allai à Versailles. Les affaires pour lesquelles mon frère m'avait engagé à venir à Paris devaient, selon les apparences, traîner en longueur. Je déclarai donc à Gabriel que j'étais décidé à retourner en Amérique le plus tôt possible. Je passai la journée à Versailles. Le 24, j'allai chez mon homme d'affaire, Mr. Ferrand, et fit une procuration par laquelle je l'autorisais à agir en mon nom et de remettre le montant des recouvrements qu'il pourrait faire à ma sœur, vu que je ne devais rester que peu de temps en Europe et ne voulais plus m'occuper de cette affaire.

25 juillet. J'appris ce matin que le chevalier de La Croix⁸² que j'avais connu à la Louisiane où il était établi, venait d'arriver à Paris et devait retourner incessamment à la Nouvelle Orléans. Je courus chez lui et dès lors nous travaillâmes de concert à accélérer notre départ. Deux jours après, mon frère partit pour Metz pour travailler à nos affaires. Depuis cette époque je ne l'ai presque pas revue, ni sa femme qui restait ordinairement à Versailles.

Le 5 août, je passai la journée à Colombe chez Mr. de Pontalba avec Mr. de La Croix. J'y trouvai Desessart de la Louisiane. Il avait été pris par les Anglais, conduit à Malte et après mille peines s'était rendue à Paris. Nous convînmes de retourner ensemble en Amérique. Les jours suivants, nous nous amusâmes à courir Paris, à visiter tout ce qui peut attirer l'attention d'un voyageur. Mr. le Chevallier de Coessen se joignait souvent à nous ; il revenait d'Espagne avec Mr. de La Croix. Nous passions les soirées aux différents théâtres. J'y allais souvent aussi avec Mr. de Ville-sur-Ilion que j'avais connu à la Nouvelle Orléans.

Le 24 août, je rencontrai mon compagnon de voyage d'Angleterre en Hollande, le comte de Roquebeau. Nous passâmes deux jours ensemble, il me parla beaucoup du général Mellet.

⁸⁰ Jean Victor Marie Moreau (1763-1813). Banni suite à la conspiration de Cadoudal et rayé des cadres de l'armée le 6 juillet 1804, Moreau partit pour les États-Unis en passant par l'Espagne.

⁸¹ Benito Pardo de Figueroa, général et diplomate (+ Riga, 1812), époux d'Adélaïde Destrehan, fille de Marie-Félicité de Saint-Maxent et par conséquent nièce d'Anne-Claude de Feriet et de son épouse.

⁸² François Du Suau de La Croix (Le Dondon, Saint-Domingue, 6 août 1771- La Nouvelle-Orléans, 4 mai 1857), fondateur de la Louisiana State Bank.

Le 29 aoust, je fis mes adieux et courses nécessaires et à 10 heures du soir je me rendis avec Mr. de La Croix à la diligence de Rouen où nous avions retenu des places et nous partîmes. Notre projet était de nous embarquer au Havre ou à Fécamp où l'on nous avait écrit qu'il se préparait des navires pour la Louisiane.

Le 30 aoust, au matin à Vernon ; à 6 heures du soir nous arrivâmes à Rouen. [p.10] A notre arrivé à Rouen, nous apprîmes que les Anglais bloquoient les ports de la Manche et qu'auqu'un bâtiment n'en pouvait sortir. Nous voilà donc arrêté.

Le 1^{er} septembre, Mr. de La Croix partit pour le Havre de Grâce aux informations. Pendant son absence, Mr. Boutard, son homme d'affaire, se chargea de me faire connaître Rouen et ses environs, et Mlle Boutard, de me produire dans la société. Elle me fit faire connaissance entre autre avec les dames Beaulieu qui s'efforcèrent, et réussirent, à m'en rendre le séjour agréable.

Le 6 septembre, Mr. de La Croix revint du Havre. Devant séjourner quelques tems à Rouen, nous quittâmes notre auberge et louâmes un assez jolie appartement, où nous nous établîmes de suite.

Le 11 septembre, nous partîmes. Mon compagnon de voyage avait quelques propriétés dans le pays de Caux, et je l'accompagnai dans la visite qu'il voulait en faire. Nous arrivâmes à Baqueville⁸³ à 5 heures du soir et nous fûmes visiter de petites fermes dans les environs. Le 12, nous continuâmes encore nos visites toute la journée.

Le 13, nous partîmes pour Diepe où nous arrivâmes à 1 heure de l'après midi. Nous trouvâmes dans ce port un navire américain qui était prêt à partir pour la Louisiane, mais nous avons laissés nos effets à Rouen, et jamais nous ne pûmes engager l'armateur ni le capitaine à différer leur départ de quelques jours.

Le 14 septembre, Mr. de La Croix partit pour Fécamp et moi je retournai à Rouen. Le soir, à 10 heures, je pris place dans la diligence et le 15 j'arrivai à 7 heures du matin.

Le 17 septembre, Mr. de La Croix revint de Fécamp et arriva pendant notre dîné.

Le 7 octobre, nous apprîmes par nos lettres de Paris que Marigny⁸⁴ et Poignan y étaient arrivés de la Louisiane, que le dernier devait expédier sous peu un bâtiment de Nantes pour y retourner et ces Messieurs nous engageaient à venir les rejoindre.

Le 18 octobre, nous fûmes faire nos adieux et prîmes congé de nos connaissances, particulièrement des dames Beaulieux qui ne pouvaient croire à notre départ.

Le 19, nous partîmes le matin dans le vélocifère⁸⁵, nous dînâmes à Magny⁸⁶, et le soir nous arrivâmes à Paris et fûmes loger à l'hôtel de Boston, rue Vivienne.

Le 20, nous fûmes voir nos amis et, à cinq heures du soir, nous nous réunîmes au Palais Royal chez Naudet, Poignan, Marigny, Albain Michel, Desessart, Mr. de La Croix et moi de la Louisiane. Nous dînâmes gaiement et passâmes la soirée au spectacle. Les jours suivants, nous nous réunissions toujours pour dîner, aller aux spectacles, visiter les différents muséums, les grandes parades de Bonaparte, etc., et promenades dans les environs de Paris, etc., etc.

⁸³ Bacqueville, Eure.

⁸⁴ Bernard Xavier Philippe de Marigny de Mandeville, surnommé Bernard Marigny (1785-1868), politicien, planteur et à l'origine du lotissement de Mandeville (nord du lac Pontchartrain) et d'une partie de la Nouvelle-Orléans.

⁸⁵ Vélocifère : ancienne voiture publique hippomobile, légère et rapide (TLF).

⁸⁶ Auj. Magny-en-Vexin, dép. Val-d'Oise.

[p.11] Le 29 octobre, je fus avec Marigny passer la journée à St Cloud. Nous revînmes le soir pour le spectacle. Les acteurs qui m'ont le plus frappés alors sont Talma, Lafond⁸⁷, Mlle Duchâinois⁸⁸ au Français ; Mme Belmont⁸⁹ au Vaudeville ; Vestris⁹⁰ à l'Opéra, etc.

Le 1^{er} novembre, nous nous occupâmes à mettre nos passeports en règle. J'en pris un de celui d'Espagne et des Etats-Unis. Nous fîmes nos adieux et visites, etc.

Le 2 novembre, nous partîmes de Paris et fûmes déjeuner à Versailles. Nous fûmes coucher à Chartres. Le lendemain 3 novembre nous dînâmes à la Ferté Bernard et couchâmes à Mans. Nous repartîmes de grand matin et à 10 h^e nous arrivâmes à la Flèche, où nous dinâmes. Nous couchâmes à Angers. Le 5, nous eûmes un tems affreux et partîmes à 8 h. A midy, nous passâmes l'ancien et fameux château de Cé⁹¹. Nous dinâmes à Ingrandes. A 1 h du matin, nous couchâmes à Houdon⁹². Le 6, nous remîmes en route par de très mauvais chemins. A 1 h après midy, nous arrivâmes à Nantes. Mr. de La Croix, Desessart, Poignan et moi et allâmes loger ensemble.

Le 14 novembre, Mr. de Coessen vint se joindre à nous et il passa quelques jours à Nantes. Les personnes que nous voyions tous les jours étaient Messieurs Dubois-Violet⁹³, Chaillou, Jollin, etc., sans compter quelques francs-maçons qui me menèrent en loge. Pendant notre séjour à Nantes, nous fréquentâmes les spectacles et promenions continuellement quand les tems le permettaient. Dans les derniers jours, il faisait très froid, la glace sur la rivière retarda même notre départ. La plus part des familles de Nantes ne se rappellent qu'avec horreur de la Révolution dont ils ont eu leur bonne part.

1805

Le 6 janvier, on illumina à Nantes en réjouissance du couronnement de Bonaparte Empereur⁹⁴.

Le 12 janvier, nous fîmes nos visites d'adieux. Nous préparâmes nos malles, etc.

Le 13 janvier, nous allâmes déjeuner chez Mr. Bourcard, notre armateur, et à 11 heures nous fûmes nous embarquer avec nos effets, dans un bateau. Toute la journée, le tems fut affreux et pluvieux. Nous ne pûmes joindre le navire qui était à Paimboeuf. Nous relâchâmes à Migron⁹⁵. Nous étions mouillés et il faisait très froid. Nous passâmes la nuit à nous chauffer.

Le 14, nous remîmes en route et à 9 heures nous arrivâmes à bord, où nous laissâmes nos effets. Mais comme le vent ne permettait pas de partir, nous fûmes prendre des chambres à l'auberge à Paimboeuf. Nous y restâmes jusqu'au 23, sans autre nouveauté que d'avoir assisté à un couronnement de rozière en grande cérémonie par le préfet du lieu, escorté d'un escadron de hussards de l'ancien Chamboran⁹⁶, etc.

⁸⁷ Pierre Lafon (Lalinde, 1773-Bordeaux, 1846), tragédien.

⁸⁸ Catherine-Joséphine Duchesnois, née Catherine-Joséphine Rafin dite Mademoiselle Duchesnois (Saint-Saulve, 1777- Paris, 1835), tragédienne.

⁸⁹ Sophie Bellemont (1781-1844), comédienne.

⁹⁰ Auguste Vestris (Paris, 1760-Paris, 1842), danseur à l'Opéra.

⁹¹ Ponts-de-Cé, Maine-et-Loire.

⁹² Oudon, Loire-Atlantique.

⁹³ Le négociant nantais Dubois-Violette.

⁹⁴ Le couronnement proprement dit eut lieu le 2 décembre 1804 à Notre-Dame de Paris.

⁹⁵ Port de Migron sur la Loire, commune de Frossay, Loire-Atlantique.

⁹⁶ Hussards de Chamborant, devenus en 1791 le 2^e régiment de hussards de l'armée française.

Le 23 janvier, nous nous rendîmes à bord du navire *Fidélité* et à 16 heures nous mouillâmes à St Lazare, à l'embouchure de la Loire. Le stationnaire mit embargo à cause [p.12] d'un convois qui était prest à sortir. Il fesait un froid glacial.

Le 26 janvier, à 9 heures du matin, on leva l'embargo et nous appareillâmes de suite. Le vent bon frais au N.E. A midy, nous commençâmes à entrer en mer. Les voiles étaient glacés. Je fus avec Desessard lâcher le perroquet de fougue⁹⁷. A 4 heures⁹⁸, nous perdîmes la terre de vue.

Le 7 février, vue de Madère : latitude N. 32.30, longitude méridien de Londres 17.26.

Le 3 mars, pris une dorade.

Le 6 mars, nous aperçûmes Antigoa⁹⁹ et passâmes au N. latitude 17.15, longitude de l'isle de Fer 44.10¹⁰⁰. La même journée, nous vîmes St Ustache¹⁰¹, St Christophe, St Barthélémy, Redonda, Sabat¹⁰².

Le 7, vue de Santa Crux¹⁰³.

Le 8, Puerto Rico.

Le 12, le Cap Tiburon et la Jamaïca.

Le 13 mars, nous longeâmes la Jamaïca au N. et à 4 heures du matin nous fûmes visité par une fregatte qui nous laissa passer. Dans l'après midy, une goélette de la marine de 12 canons nous visita, nous obligea à venir à son bord, quoique la mer fut assez forte, mit à bord un capitaine de prise et un équipage et nous obligea à la suivre.

Le 15 mars à midy, nous entrâmes dans le Port Antonio, au N. de la Jamaïca. On nous traita comme prisonniers sans permettre de communications. Nous restâmes assez inquiets de notre sort jusqu'au 21 du même.

Le 21 mars, nous mîmes à la voile et le 22¹⁰⁴ doublâmes la pointe Morand¹⁰⁵. A la nuit, nous étions à la vue de Port Royal¹⁰⁶ et mîmes en panne.

Le 23, le vent contraire nous retint toute la matiné. Le soir nous vînmes mouiller parmié les vaisseaux et frégattes de Port Royal. Dans la nuit, il passa à côté de nous un navire qui nous répondit qu'il allait à la Nouvelle Orléans. Nous trouvâmes moyen d'envoyer un billet qui donnait de nos nouvelles, pensant bien que nous serions arrêté quelques tems.

Le 24 mars, nous fûmes visité par l'agent du *Fling Fisch* (nom de la goélette qui nous prit). Il mena notre capitaine à Kingstown¹⁰⁷.

Le 26, nous fûmes mouiller à Kingtown.

Le 27 mars, on nous fit tous descendre à terre, on visita nos malles, etc. Nous fûmes nous loger chez une mulâtresse de St Domingue nommé Reine Dagot dans Little Port Royal Street.

⁹⁷ Voile carrée que porte le mât établi au-dessus du mât d'artimon.

⁹⁸ Midy rayé.

⁹⁹ Auj. Antigua-et-Barbuda, Antilles.

¹⁰⁰ Erreur de longitude.

¹⁰¹ Saint-Eustache.

¹⁰² Saba. Toutes les îles citées appartiennent aux Petites Antilles.

¹⁰³ Santa Cruz, auj. île Sainte-Croix, dans l'archipel des îles Vierges.

¹⁰⁴ Le 22 dans l'interligne.

¹⁰⁵ Pointe Morant à l'est de la Jamaïque.

¹⁰⁶ Jamaïque.

¹⁰⁷ Kingston, cap. Jamaïque.

[p.13] Le 28 mars, nous allâmes chez le consul américain faire nos réclamations et chez l'agent des prises qui nous donna, comme aux prisonniers, un sauf garde¹⁰⁸ pour être dans la ville sur parole, ne devant nous en écarter de plus d'un mille et d'être rentré chez nous avant 7 h du soir. Notre séjour à Kingstown fut assez triste. Nous y fîmes peu de connaissances et¹⁰⁹ employâmes notre tems à nous promener et à chercher les moyens d'en sortir. Notre navire fut déclaré bonne prise, les expéditions ne se trouvèrent pas très en règle. Je ne dois jamais oublier¹¹⁰ Mr. Thomas Hynes, correspondant de Mr. Clark, Frange Street. (*Dans la marge, perpendiculairement à la feuille* :) Prisonnier à Kingstown et sans ressources ni connaissances, Mr. Thomas Hynes, négociant anglais à qui je m'adressai, mit à ma disposition, à ma première demande, tout ce dont je pouvais avoir besoin pour retourner chez moi. Puissai-je être à même, un jour, de reconnaître les honnêtetés de ce brave homme !

Le 18 avril, il entra à Port Royal une escadre de 7 à 8 vaisseaux, ce qui nous fit espérer que l'embargo que l'on avait mis sur le port serait incessamment levé. Nous avions déjà traité avec un capitaine pour notre passage à la Nouvelle Orléans.

Le 23 avril, ayant fait nos adieux la veille, nous nous embarcâmes dans un canot, prîmes nos passeports et fûmes rejoindre le navire *Providence* à Port Royal. Mr. de La Croix fut le seul des passagers du *Fidelity* qui resta à Kingstown pour ses affaires.

Le 24, nous appareillâmes et comme le tems resta calme toute la journée, nous mouillâmes à l'entrée du port.

Le 25, nous gagnâmes le large, un vaisseau de 74 et 2 fregattes mirent à la voile en même temps. Nous voilà encor en mer.

Le 3 may, nous doublâmes le cap S^t Antoine¹¹¹.

Le 10, nous eûmes vue des isles entre les Chandeleurs et La Mobile. Dans la nuit, nous eûmes deux forts grains qui nous mirent en danger. Notre capitaine voyant l'embargo levé, et en craignant qu'on ne le remit encor, sortit, sans prendre de lest de façon que son navire de 300 tonneau était tout au-dessus de l'eau et il avait habitude de ne pas amener¹¹² à moins que quelques chose ne cassat. Le second grain nous coucha. Les vergues à l'eau, le gouvernail au dessus de l'eau ne pouvait plus fair arriver. Nous fûmes obligé de couper et de nous tenir en dehors des port-haubants¹¹³ une partie de la nuit. Sur les minuit, nous fûmes visité par le corsaire anglais le *Favorite*, qui nous aida à nous relever, mais nous passâmes une très mauvaise nuit. La nuit du 15 au 16, notre incorrigible capitaine, quoiqu'avec apparence de mauvais tems, fut encor se coucher et à minuit nous étions encor en allerte. Cet animal-là n'avait que 5 hommes pour manœuvrer son navire. Nous fûmes obligé de travailler toute la traversé.

Le 16 may, nous mouillâmes à La Balize et fûmes visité par un brik de guerre anglais.

Le 17, nous entrâmes dans le Mississippi.

Le 18, à 2 lieux de Plaquemine.

Le 19, nous prîmes passage dans une pirogue et fîmes route toute la journée.

¹⁰⁸ Employé pour sauf-conduit.

¹⁰⁹ *Ne nous rayé.*

¹¹⁰ *Je ne dois jamais oublier* ajouté dans l'interligne

¹¹¹ Le cap San Antonio à l'extrémité ouest de Cuba.

¹¹² Abaisser les voiles.

¹¹³ Porte-haubans.

[p.14] Le 20 may, à 2 heures de l'après midy nous arrivâmes sur l'habitation Gentilly. Je pris un cheval et me rendis à 9 heures du soir chez moi. Peu après mon arrivé, les chefs de mon régiment m'envoyèrent la permission du Roy pour mon mariage. Je reçu aussi le brevet de sous-lieutenant des Grenadiers. Les troupes espagnol qui étaient en garnison à la Nouvelle Orléans avaient passées à celle de Panzacola. Le marquis de Casa Calvo, comme commissaire espagnol, restait seul à la Nouvelle Orléans. J'y restai quelques tems et reçus enfin l'ordre de me rendre à Panzacola où le gouverneur Folch¹¹⁴ avait besoin de moi.

Le 16 juillet, je partis de la Nouvelle Orléans avec Mme Maxent ma belle-mère¹¹⁵, ma femme et moi ; et nous fûmes au bayou St Jean attendre le départ d'une goélette qui devait nous conduire à La Mobile. Laneuville nous accompagna. Nous nous logeâmes au bayou chez Madame Riaño¹¹⁶.

Le 21 juillet, nous nous embarcâmes et mîmes à la voile.

Le 31, nous arrivâmes à La Mobile. Le colonel Maximiliano Maxent¹¹⁷, frère de ma femme, y commandait. Il nous reçut chez lui.

Le 11 aoust, je partis de La Mobile pour Panzacola. Ma femme voulut m'accompagner dans ce voyage. Nous nous embarcâmes dans un *boote* et fûmes toute la journé pour faire les 10 lieues jusqu'à la rivièrè aux Poissons¹¹⁸. A 10 heures du soir, nous arrivâmes chez une femme espagnole qui nous reçut dans sa cabane parmie les cochons, etc.

Le 12, nous montâmes sur des cheveaux que nous avions fait préparer et à midy nous arrivâmes à la vacherie de Forbez. A 3 h, nous repartîmes et le soir nous arrê tâmes chez Madame Grenouille sur les bord de la rivièrè aux Perdrix¹¹⁹.

Le 13, nous traversâmes la rivièrè, et comme la chaleur était exescive, nous attendîmes pour pousser route. A 3 ½ heures, nous montâmes à cheval et à la nuit nous arrivâmes chez le gouverneur Folch qui nous obligea à loger chez lui.

Le 6 septembre, ayant terminé nos affaires à Panzacola, nous en partîmes de bon matin dans la voiture de Mr. Folch qui nous conduisit jusqu'à la rivièrè aux Perdrix où nous trouvâmes nos chevaux. Nous la traversâmes, et à la nuit nous arrê tâmes à la vacherie.

Le 7, à la pointe du jour nous nous remîmes en route. Nous courûmes jusqu'à 1 heure que nous arrivâmes sur le bord de la baye de La Mobile, au village nous traversâmes dans un *boote* et à la nuit nous arrivâmes à La Mobile.

Le 10 septembre, nous prîmes possession de la maison de Mr. Simpson. Tout le tems que [p.15] je restai à La Mobile, j'y étais employé comme adjudent de la garnison qui se composait de troupes du régiment de la Louisiane et une compagnie du régiment de Puebla.

¹¹⁴ Colonel Vincente Folch y Juan, gouverneur colonial de Floride occidentale (1796-1811).

¹¹⁵ Elizabeth La Roche (1734-8 février 1809), veuve de Gilbert-Antoine de Saint-Maxent (1727-1794). Voir au 8 février 1809.

¹¹⁶ Peut-être sa belle sœur Marie-Victoire Saint-Maxent, épouse de Juan Antonio de Riaño (1757-28 septembre 1810), officier naval espagnol.

¹¹⁷ Maximilien François de Saint-Maxent (La Nouvelle-Orléans, 22 avril 1761-Cuba, 24 novembre 1825). Voir plus bas à cette dernière date.

¹¹⁸ Auj. Fish River, rivièrè d'Alabama qui se jette dans la baie de la Mobile.

¹¹⁹ Le fleuve Perdido (en anglais, Perdido River) forme une partie de la frontièrè entre l'Alabama et la Floride avant de se jeter dans le golfe du Mexique. De 1682 à 1763, il délimitait la frontièrè entre la Louisiane française et la Floride espagnole.

Le 4 décembre, je partis seul pour Panzacola, traversai la baye dans un canot ; j'avais un cheval de l'autre bord. A 4 h après midy, je montai à cheval et allai coucher à 8 h du soir à la vacherie de Forbez.

Le 5, nous traversâmes la rivière aux Perdrix à 4 h et à la nuit à Panzacola.

Le 10 décembre, à la pointe du jour, je remontai à cheval pour retourner à La Mobile avec le capitaine Celestino Maxent¹²⁰, Allard, Laneuville. Nous traversâmes à midy la rivière aux Perdrix (ou pour mieux dire le *Rio Perdido*) et fûmes coucher à la Vacherie.

Le 11, nous nous remîmes en route et nous séparâmes de Laneuville qui, devant se rendre à la Nouvelle Orléans, prit le chemin de la rivière aux Poissons. Nous, nous continuâmes en nous dirigeant au village vis-à-vis la Mobile. Nous nous y rendîmes à bonne heure, traversâmes la baye et arrivâmes à la nuit à la Mobile. Celestino Maxent venait y voir sa mère, sa sœur et son frère ; il arrivait du Mexique après un long voyage.

1806

20 mars. Je reçus aujourd'hui le grade de lieutenant en propriété (je n'étais que gradué), datté de Madrid du 3 octobre 1805.

Le 4 avril, nous quittâmes notre maison et fûmes loger au fort.

Le 30 avril, nous nous embarcâmes à la pointe du jour à bord de la goélette *Gertrude* afin de passer à la Nouvelle Orléans, ma femme, belle-mère, quelques domestiques et moi.

May 5, nous arrivâmes au bayou St Jean à 4 h de l'après-midy. Nous fûmes demeurer dans la maison de Madame Danicaut au bayou. Ma femme étant enceinte très avancé était venu faire ses couches.

Le 22 may, laissant ma famille au bayou, je m'embarquai ce matin dans le *boote* de Coffé pour retourner à La Mobile.

Le 30 may, j'arrivai à la Mobile.

Le 6 juin, à 4 heures après-midy, je traversai la baye pour me rendre à Panzacola. J'arrivai à 7 h au village et y couchai.

Le 8 juin, j'arrivai à Panzacola et fus me loger avec le Révérend Père Gilly, aumônier du régiment et qui m'avais marié.

Le 15 juin, je repartis de Panzacola pour retourner à la Mobile et m'y rendis le 16.

→ Le 17 juin¹²¹ 1806, ma femme m'a donné une fille que nous appelâmes Camille¹²².

Le 23 juin, je m'embarquai pour la Nouvelle Orléans, nous mîmes sous voile à 3 h. du matin.

[p.16] Le 28 juin, à minuit j'arrivai chez moi au bayou St Jean.

Le 13 juillet, j'achetai la petite maison de Madame Danicaut où nous restions.

Le 4 septembre, je m'embarquai dans la *Galeota* pour retourner à la Mobile où j'arrivai le 11 septembre.

Le 10 octobre, je m'embarquai dans une¹²³ canonnière pour Pascagoula¹²⁴. J'avais commission de chasser un corsaire anglais qui y avait fait des ravages et de rétablir l'ordre dans le poste.

¹²⁰ Autre beau-frère de Feriet, Célestin Honoré de Saint-Maxent (1773-30 janvier 1819). Voir à cette dernière date.

¹²¹ 17 juin répété dans la marge.

¹²² Camille de Feriet (17 juin 1806-11 novembre 1833).

Le 26 octobre, je retournai à la Mobile avec ma femme que j'avais rencontré en route, venant me rejoindre.

1807

Le 6 janvier, je pris le commandement de la goélette de guerre *Louisiane*, 10 canons et 45 hommes.

Le 20 juillet, désarmé la *Louisiane* et pris le commandement de la goélette *Comette*.

Le 4 août, partie le matin dans la *Comette* pour Panzacola ; à midi pris le pilote de l'isle Dauphine¹²⁵, mouillé le soir à la bouche de la passe.

Le 5, mouillé à Barrancas¹²⁶, à l'entrée du port de Panzacola.

Le 6, mouillé devant Panzacola.

Le 24, remis aujourd'hui le commandement de la *Comette*.

Le 2 septembre, je partis de Panzacola dans la goélette de Rafaël pour la Mobile où je me rendis le 4 à minuit.

Le 8 octobre, ma femme partit pour la Nouvelle Orléans dans la goélette de Lacoste.

Le 9, au matin je partis pour la rivière aux Poissons dans le *boote* de Cook.

Le 10, je partis le matin par terre pour aller à Bon Secour¹²⁷ et je revins à la rivière le soir.

Le 11, ayant acheté le *bote* de Cook, je partis avec pour retourner à la Mobile. Je fus obligé d'arrêter en route sur l'habitation des Ecors Rouge que nous avons aussi acheté depuis quelques tems et le 12 soir je me rendis à la Mobile.

Le 18 octobre, je m'embarquai sur le *boote Camilla* pour la Nouvelle Orléans et le 23 à 7 h du matin j'arrivai chez moi au bayou St Jean.

→ Le 8 décembre, ma femme est accouché de Gabriel¹²⁸.

Le 17 décembre, je reçus le grade de lieutenant des grenadiers, datté de Madrid du 22 janvier 1807.

1808

Le 23 janvier, Lorenzo Fernandez partit pour Veracruz¹²⁹ *con el permiso* de M^{me} Maxent.

Le 25 janvier, Mr Folch arriva ici venant de la Mobile à la Nouvelle Orléans.

Le 4 mars, Mr Folch s'embarqua avec le général Moreau pour retourner à Panzacola.

[p.17] Le 20 mars, dans la nuit, *parto de Catalina*¹³⁰.

Le 11 septembre, je m'embarquai pour Pansacola dans mon *boote* en compagnie de la *Comette* qui était venu à la Nouvelle Orléans en mission. D'après la nouvelle de l'invasion de

¹²³ Une remplace La rayé.

¹²⁴ Ville sur le golfe du Mexique, dans l'actuel Etat du Mississippi.

¹²⁵ Auj. Dauphin Island, Alabama.

¹²⁶ Le fort Barrancas à Pensacola.

¹²⁷ Village de Bon Secour, dans la baie de La Mobile, auj. dans l'Etat d'Alabama.

¹²⁸ Gabriel de Feriet (8 décembre 1807-10 août 1875).

¹²⁹ Veracruz, Mexique.

¹³⁰ Esp. : « Couches de Catherine ».

l'Espagne¹³¹, les officiers espagnols avaient ordres de rejoindre leurs drapeaux. Je m'étais déterminé à m'y rendre. Nous arrivâmes à minuit à Chifonte¹³² où la *Comette* devait arrêter.

Le 13, je partis de Chifonte.

Le 18 à 6 h du soir, j'arrivai à la Mobile.

Le 19 au soir, je partis de la Mobile.

Le 21, j'arrivai à Panzacola.

Le 5 octobre, par ordre du gouverneur Folch, je m'embarquai à bord de la goélette de guerre la *Proserpine* de 16 pièces de canon, en qualité de second commandant.

Le 11, nous appareillâmes pour Veracruz dans laditte goélette et le soir nous mouillâmes à Barrancas.

Le 13, nous mîmes en mer.

Le 19, vue de terre, *las sierras* de St Martin, le pic d'Orizaba, Pérote¹³³, etc.

Le 20 octobre, nous entrâmes à Veracruz et mouillâmes à 1 heure. Nous ne pûmes débarquer ce jour parce que l'on négligea de nous passer la visite de santé.

Le 21, nous eûmes permission de descendre. Garcia fut seul. A peine était-il à terre, que les vents ayant passé au nord je fus obligé de guinder le canot, caler les mats de hune, tendre ou laisser tomber tous les ancres, etc. Ce port est absolument ouvert aux vents de la partie du nord qui, depuis septembre jusqu'en avril, soufflent quelques fois avec tant de violence qu'il ne se passe pas d'hiver sans que plusieurs navires en soyent la victime.

Le 25 au matin, le vent ayant un peu calmé, Garcia vint à bord et nous fûmes à terre dans la même matiné avec nos équipages. J'allais demeurer chez un négociant pour qui j'avais des lettres. (*Ajout :*) Le vice-roy, Don José Iturrigaray¹³⁴ venait d'être déposé le 16 septembre et Don Pedro Garribay¹³⁵ nommé à sa place par le Conseil de Mexico.

Le 27 octobre, au matin nous partîmes, Garcia, Morales (commandant des troupes à bord) et moi dans deux litières, qui est une espèce de chaise à porteur longue à pouvoir commodément s'y coucher ; elle est porté par deux mulles. Nous cheminâmes toute la journée et ne nous arrêtâmes la nuit que pour faire manger les mulles. Ces litières ont chacune sept mulles : deux qui portent la litière, un homme pour conduire celle de devant et un autre pour celle de derrière, aussi montés **[p.18]** sur des mulles, et trois qui suivent pour relayer. L'on porte son lit avec soi. Tant qu'à la malle ou autres effets, ce sont d'autres mulles de charge que l'on prend à part, de sorte qu'un simple voyageur a besoin de deux, quatre, ou plus d'hommes avec lui et d'une douzaine de mulles. Il y a des habitants dans ce pays qui voyagent en voiture et qui mènent des centaines de mulles pour relays.

Le 28, nous continuâmes toujours route et nous couchâmes *al Lancero*¹³⁶.

¹³¹ Occupation française de 1808.

¹³² En Floride occidentale ; non localisée précisément.

¹³³ Tous lieux du Mexique.

¹³⁴ José Joaquín de Iturrigaray y Aróstegui (1742-1815), officier de l'armée espagnole et vice-roi de Nouvelle-Espagne du 4 janvier 1803 au 16 septembre 1808.

¹³⁵ Pedro de Garibay (1729-1815), officier de l'armée espagnole et vice-roi de Nouvelle-Espagne du 6 septembre 1808 au 19 juillet 1809.

¹³⁶ Lanzarote, Etat de Mexico.

Le 29, nous arrivâmes à 8 h à Xalapa¹³⁷. L'ancien vice-roy y avait établie le cantonnement des troupes, il y avait encor huit mille hommes cavallerie et infanterie. J'y retrouvai quelques officiers avec lesquels j'avais servie.

Le 31 à 1 heure après midy, nous partîmes de Xalapa et nous arrivâmes le soir à Perote.

Le 1^{er} novembre à midy, nous quittâmes nos litières, louâmes une voiture et partîmes de Pérote.

Le 2, nous fîmes route toute la journé.

Le 3, à 11 heures du matin, nous arrivâmes à Puebla. Je fus loger chez le comte de La Cadena¹³⁸, gouverneur de cette province. Il est marié avec une sœur de ma femme¹³⁹.

Puebla est aussi grand que nos belles villes de province en Europe, elle est bâtie assez régulièrement, mais ses rues sont sales. La cathédrale est un très beau monument pour l'Amérique. L'on y faisait alors un tombeau¹⁴⁰ pour les évêques en très beau marbre, on y avait déjà dépensé des sommes immenses. Il y a cantité d'autres églises et couvents assez beaux et fort riches. Il n'y a qu'une promenade fort petite et mal distribué. Le terrain aux alentours est pierreux et arride, il pleut six mois de l'anné et il y a six mois d'absolue sècheresse.

De Puebla, l'on a vue de 5 montagnes dont trois ont toujours leurs sommets couverts de neiges. Leurs situation est du sommet de la cathédrale qui a 216 marches : Orizaba, couvert de neige, E. 5°. S.E ; Pérote, E. ¼ N.E. ; Tlascala¹⁴¹ N.E 5°. N. Les deux volcans ou montagnes de neige, l'un a O.S.O, et l'autre O ¼ S.O. du compas sans correction. Quand le vent viens d'une de ces montagnes et que le soleil qui se fait sentir sous cette latitude ne paraît pas, il y fait un froid très sec et désagréable. L'air y est sulphureux. Les eaux mêmes le sont. Les habitants y souffrent de diarrhés et dissenteries continuelles. Le peuple y est dégouttant, la plus part n'ont d'autres vêtements qu'une méchante couverte sans chemises ni culottes. Il faut a un étranger plus d'un mois pour s'accoutumer à leurs figure grotesque et à leur accoutrement en général. (*Ajout postérieur :*) *In illo tempore* ... Depuis, cet état de choses est amélioré.

[p.19] L'objet de notre mission était de solliciter du vice-roy du Mexique des secours pour la place de Panzacola. Garcia termina ses affaires à Mexico et vint me rejoindre le 21 décembre à Puebla. Malgré mon désir, je ne pus aller à Mexico avec lui, ayant été atteint pendant le voyage d'une dissenterie qui ne me permit pas de sortir de Puebla. Je n'étais pas guerrie, je craignais le climat et il me tardait de partir.

Le 22 décembre, à 8 h du matin, nous partîmes de Puebla en voiture et fîmes coucher à Ojo de Agua¹⁴².

Le 23, nous fîmes diner à Tepeyaoulco¹⁴³ où nous rencontrâmes Don Tomas Murphy. Nous fîmes coucher à Perote.

¹³⁷ Ou Jalapa, dans l'Etat de Veracruz.

¹³⁸ Manuel Flón y Tejada, comte de la Cadena, intendant de Puebla de 1787 à 1811.

¹³⁹ Marie-Antoinette Joseph de Saint-Maxent (La Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1765-1833), épouse de Manuel de Flon, premier intendant de Puebla.

¹⁴⁰ Tombeau suivi de *monuments* rayé.

¹⁴¹ Tlaxcala.

¹⁴² Localité dans l'Etat de Mexico.

¹⁴³ Tepeyahualco, ville de l'Etat de Puebla, Mexique.

Le 24, à 4 h après midy, nous entrâmes à Xalapa. Xalapa est situé au pied de la montagne de Perote près de celle d'Orizaba, à 30 lieues à peu près¹⁴⁴. Le terrain y est très fertile mais humide, les nuages qui frappent sur Perote y planent presque continuellement et s'y déchargent. Elle est assez mal bâtie, sans ordre. Le vice-roy Iturrigaray y avait établie le cantonnement des troupes, mais à notre passage elles commençaient à défiler pour se rendre dans leurs provinces respectives. L'on a dépensé bien des millions pour faire un chemin de Veracruz à Mexico. Une partie est déjà faite et, à en juger par les situations, il devait être avant presque impraticable. Le terrain depuis Veracruz jusqu'à Mexico va toujours en montant et il descend de là jusqu'à Acapulco ou la mer du Sud. Il y a des endroits sur la route où il fait toujours très froid, comme Pérote, Las Vigas, etc. Et pour comble de bonheur pour les voyageurs, on ne sait dans tout le royaume ce que c'est qu'une cheminée. Dans la plus grande partie de ce royaume, il y a en tout temps les fruits d'Europe et d'Amérique et d'autres naturels au pays. Xalapa les réunit presque tous. Les négociants de Veracruz y ont presque tous leurs maisons et y viennent de temps en temps, surtout quand le *vomito prieto*¹⁴⁵ (ou peste) est à Veracruz.

Le 26 décembre, à 10 heures du matin nous partîmes de Xalapa en litière et fûmes diner à Lanceno. Nous soupâmes à Plan del Rio et continuâmes route toute la nuit.

Le 27 nous arrivâmes à la Antigua où nous déjeunâmes. Cette bourgade est fameuse pour être le premier endroit où Hernand Cortez débarqua. On n'y voit pas un monument en l'honneur de ce grand homme, cependant l'on ne peut réellement avoir une idée des difficultés qu'il aura eu à surmonter dans un pays aussi difficile qu'en étant sur les lieux.¹⁴⁶ On évalue aujourd'hui [p.20] la population du pays que son intrépidité a conquise à plus de sept millions d'âmes ! La Antigua est actuellement très peu peuplée, fort malsaine. Les habitants y ont la plus part des fièvres éternelles. La rivière qui se jette dans la mer un peu plus bas a à peine 6 palmes d'eau de profondeur à la barre. Il est à présumer que Cortez y vint avec de très petits navires. A 4 heures après-midi nous arrivâmes à Veracruz.

1809

Le 13 janvier 1809, nous embarquâmes 260 000 piastres pour le Roy et près de 100 000 pour particuliers.

Le 16 janvier, nous appareillâmes de Veracruz et à midi nous mîmes en mer.

Le 29 janvier, nous mouillâmes à Panzacola.

Le 2 février, à 10 h du matin je m'embarquai pour la Nouvelle Orléans dans la goélette de second.

Le 7 février à 3 h après-midi j'arrivai chez moi au bayou St Jean.

† Le 8 février Madame Maxent est morte¹⁴⁷, elle était malade depuis deux mois. (*Ajout postérieur* :) Mr de St Maxent est mort en août 1794.

→ Le 25 mars après midi ma femme est accouchée d'une fille que nous appellâmes Mathilde¹⁴⁸.

¹⁴⁴ A 30 lieues à peu près ajout postérieur en interligne.

¹⁴⁵ Fièvre jaune.

¹⁴⁶ Cependant rayé.

¹⁴⁷ Elisabeth La Roche, veuve Saint-Maxent, belle-mère de Feriet (voir note 40).

¹⁴⁸ Mathilde de Feriet (25 mars 1809-12 août 1882). Le nom *Mathilde* est écrit dans un plus grand module.

(Ajout postérieur :) En juillet 1809, le père Pateur¹⁴⁹ vint à la maison.
Le 23 avril Valverde est partie pour Veracruz avec son épouse.
Le 27 avril, l'encant de la succession. Arrivé de Mr. Folch, etc.
Le 5 may, j'ai acheté la part de M^{me} Maxent dans la bicoque du bayou.
Le 20 novembre, toujours malade. *Me pusieron una fuente*¹⁵⁰.

1810

Le 2 avril Mathilde a été baptisé.
Le 11 arrivé de Riaño *el Tio*¹⁵¹.
Le 13 juillet ma femme est tombé dangereusement malade.
Le 24 hors de dangers, mais toujours retenu au lit par son extrême faiblesse et vécicatoires.
(Ajout postérieur dans l'interligne :) Le 23 ou 24 décembre, une insurrection de Nègres, commencé chez Mr. Andry¹⁵².

1811

Cette année fut remarquable, une comette visible depuis septembre jusqu'en décembre, une sécheresse exessive, le fleuve monta prodigieusement, fit plusieurs crevasses conséquentes, l'automne beaucoup de maladies et mortalités.
† Cette année, Révolution au Mexique¹⁵³, mort de nos amis et parents dans ce pays, etc.
Le 18 décembre à peu près, on sentit des secousse de tremblement de terre à Panzacola et au Natchez. Il fut sensible jusqu'à 8 lieux de la Nouvelle Orléans, phénomène que l'on avait cru impossible jusqu'à présent¹⁵⁴.

1812

† Le 14 janvier je perdis mon nègre Mars. Le malheureux souffrait depuis longtems.
[p.21] Le 14 janvier, je vendis ma maison du bayou et fus obligé de déménager de suite.
Le 15, nous nous établîmes près la ville dans la maison que nous louâmes à Mr. Le Breton.
Le 20 janvier, acheté en société avec Zenon Cavelier¹⁵⁵, l'habitation sucrerie de Mr. Clark à la Métairie.

¹⁴⁹ Pierre Pateur, mort le 15 mai 1836 (voir à cette date).

¹⁵⁰ Esp. : « On m'a posé un exutoire » (Abcès local provoqué et entretenu pour favoriser une suppuration locale, TLF).

¹⁵¹ Esp. « Le gars ».

¹⁵² Cette révolte sur la plantation du major Andry (1757-1839), dans la paroisse Saint-Charles, près de La Nouvelle-Orléans, est une des grandes révoltes d'esclaves aux États-Unis au début du XIX^e siècle, avec à leur tête des créoles.

¹⁵³ Guerre d'indépendance du Mexique (1810-1821).

¹⁵⁴ Les séismes de 1811-1812 à New Madrid sont une série de tremblements de terre qui se sont produits au cours de l'hiver dans le centre des États-Unis. Ils tirent leur nom de la région de New Madrid (alors territoire de Louisiane, actuellement dans le Missouri au bord du Mississippi) où s'est produit le premier. La région a connu deux tremblements de terre le 16 décembre 1811, un le 23 janvier 1812 et un autre le 7 février 1812 qui est l'un des plus importants tremblements de terre jamais enregistré aux États-Unis, hors Alaska (Wikipedia).

¹⁵⁵ Jean-Baptiste Xenon Cavelier (La Nouvelle-Orléans, 28 décembre 1776-La Nouvelle-Orléans, 22 mai 1850).

Le 7 février nous avons ressentie une secousse de tremblement de terre à 3 h du matin¹⁵⁶. Il faisait un tems affreux, pluie, tonnère, vent S., tems en tourmente. Le matin N.O. Le même jour nous déménageâmes et fûmes nous établir rue S^{te} Anne, maison Ceballos.

→ Le 11 may, ma femme est accouché d'un garçon que nous nommâmes Ferdinand¹⁵⁷.

Le 6 juillet, ayant finie les réparations de notre habitation de la Métairie, nous fûmes nous y établir.

Le 27 juillet ma femme est tombé malade, la fièvre avait de mauvais simptoms jusqu'au 2 aoust que commença la convalescence.

Le 19 aoust. Ce matin, le tems pluvieux. Sur le soir un ouragan déclaré¹⁵⁸. Il fut toujours en augmentant jusqu'à 11 h du soir. La maison éprouvait des secousses si violentes que nous fûmes obligé d'abandonner le haut où était notre chambre et de nous réfugier dans le bas. A minuit, une fenêtre de la sucrerie s'étant défonsé, le vent s'y engouffra et emporta une partie de la couverture et de la charpente ; notre cuisine souffrit beaucoup ; notre récolte fut entièrement perdue ; toutes les barrières furent arrachés ; la plupart des arbres fruitiers et autres déracinées ; les pillers¹⁵⁹ de la maison restèrent nuds jusqu'aux briques. Le vent continua avec violence jusqu'au jour. Il commença au N. puis au N. E. où il força. Sur les 11 h il passa au S.E. puis au S. Alors il était furieux. Le matin il était au S.E. La Nouvelle Orléans éprouva des ravages affreux, les navires dans la rade furent brisés la plus part et quelques uns coulés. Les maisons partout souffrirent beaucoup et plusieurs furent emportés et détruites.

1813

Le 1^{er} septembre encor, apparence d'un ouragan, le vent fut en augmentant jusqu'à 2 h. de l'après-midy. Il était tempête, déracina quelques arbres, ruina plantes et quelques barrières, etc.

Le 28 septembre, Mathilde tomba dangereusement malade Nous fûmes obligé de la conduire en ville. Au bout de 20 jours, elle fut en convalescence et nous retournâmes sur l'habitation.

1814

Février. Partage de l'habitation. Je gardai les établissements et 6 arpens de face.

Le 29 aoust, ma femme encor dangereusement malade. Je fus obligé de la conduire [p.22] en ville. Le 3 septembre, la fièvre manqua et le 7, quoiqu'encor très faible, nous retournâmes sur l'habitation où nous avons laissé les enfans sous la garde de Madame Maxent¹⁶⁰.

¹⁵⁶ Voir note 154 ci-dessus.

¹⁵⁷ Ferdinand de Feriet (11 mai 1812- ?).

¹⁵⁸ Connu sous le nom de *Great Louisiana Hurricane of 1812* ; une des plus grandes inondations jamais connues par la ville et ses environs (voir David Longshore, *Encyclopedia of Hurricanes, Typhoons, and Cyclones*, New York, Infobase Publishing, 2009, p. 293).

¹⁵⁹ Lire *pilliers*.

¹⁶⁰ Elisabeth Perez, épouse d'Antoine de Saint-Maxent (1782-1818) et donc belle-sœur de Feriet. Sur sa mort voir à la date du 28 juin 1833.

Décembre 13. L'on appris ici, aujourd'hui, qu'il était arrivé une flotte anglaise considérable à l'Isle-aux-Vaisseaux¹⁶¹, sous les ordres de l'amiral Cochran¹⁶².

Le 15, la prise de cinq canonnières américaines par des barges anglaises à la Baye St Louis¹⁶³. Le général Jakson¹⁶⁴ fit publier la loi martial et pris le commandement.

Les Anglais débarquèrent dans le lac Borgne¹⁶⁵ et vinrent jusqu'au fleuve par l'habitation Villeray. A 8 h du soir les milices du pays, du Tennesay¹⁶⁶ et quelques troupes de lignes eurent un engagement avec eux, les repoussèrent et les forcèrent à se retrancher à peu près à 3 lieux de la ville. Le général Jakson établit ses lignes de défense entre eux et la Nouvelle Orléans. Pendant plusieurs jours, il ne cessa d'arriver des renfort du Tenesis¹⁶⁷, Kentukey¹⁶⁸, Natchez et de tous les postes de la Louisiane. Les Anglais débarquèrent aussi successivement huit à dix milles hommes. Les premiers jours de janvier, le général Jakson en avait autant.

(Dans la marge, perpendiculairement à la feuille :)

† † Nota : La famille Riaño est éteinte. Riaño est mort en l'année 1813¹⁶⁹, et sa femme en 1814. Ces bonnes gens n'ont laissé aucune trace : bons, hospitaliers et honnêtes, ils ont disparus ! Ils se sont éteint sans postérité. Quoique bienfesants, ils seront oubliés, qu'ils reposent en paix !

1815

Le 1^{er} de janvier, il y eu un engagement. Les Anglais furent repoussés, quelques morts et blessés de part et d'autres, plusieurs prisonniers anglais et déserteurs. Les jours suivants, les Américains établirent des batteries de l'autre bord du fleuve et tous les jours canonnade de part et d'autre sans engagements sérieux.

Le 8 janvier, à la pointe du jour, les Anglais attaquèrent les retranchements et après un combat assez acharné, ils furent repoussés avec grande perte en tués et blessés. Huit cent hommes de leurs troupes ayant traversé le fleuve s'emparèrent des batteries qui y étaient, mais sachant leur armée battu, ils se retirèrent. On calcule leur perte ce jour à 1000 hommes. Ils demandèrent armistice pour enterer leurs morts. Le général Pikenham¹⁷⁰ qui les comandait périt dans cette bataille ou attaque.

Le 11 janvier, on reçut la nouvelle que les Anglais bombardaient Plaquemine. Les jours suivant on s'aperçut qu'ils faisaient des préparatifs de retraite. En effet, ils l'effectuèrent peu de jours après et se retirèrent sur leur flotte. On calcule qu'ils ont perdue, depuis leurs débarquement jusqu'à leurs retraite, en morts, blessés et mort de maladies, à peu près trois

¹⁶¹ Auj. Ship Island, Mississipi.

¹⁶² Alexander Cochrane (1758-1832), amiral britannique.

¹⁶³ Auj. Bay Saint Louis, ville du Mississipi.

¹⁶⁴ Andrew Jackson (1767-1845), commandant des forces américaines durant la bataille de La Nouvelle-Orléans (1815), septième président des États-Unis (1829-1837).

¹⁶⁵ Auj. Lake Borgne, lagune à l'est de La Nouvelle-Orléans.

¹⁶⁶ Tennessee.

¹⁶⁷ Tennessee.

¹⁶⁸ Kentucky.

¹⁶⁹ Peut-être François Riaño, décédé en 1813. Source : Louisiana. Court of Probates (Orleans Parish) General Index of All Successions, 1805-1846).

¹⁷⁰ Sir Edward Pakenham (1778-1815), général britannique tué à la bataille de la Nouvelle-Orléans.

mille hommes parmi lesquels des officiers de tous grades, deux officiers généraux, etc. Après leur retraite, leur flotte resta [p.23] encor sur la côte, s'empara du fort de la pointe de la Mobile mais ne tenta plus rien d'important.

Le 13 mars, nous reçûmes la nouvelle de la paix entre l'Angleterre et les Etats-Unis¹⁷¹.

Le 25 aoust, je suis tombé malade sur l'habitation, de fièvres. Le 2 septembre, elle me quitta mais j'avais une extrême faiblesse.

Le 14 septembre, la fièvre me reprit et se déclara maligne. Le 20 on me posa les vécicatoire¹⁷² et on me conduisit en ville. Pendant ma maladie, ma femme avait aussi attrappé la fièvre, mon fils Gabriel était aussi atteint d'une fièvre affreuse et maligne.

Le 23 septembre on posa les vécicatoires à Gabriel, il continua à être très mal jusqu'au 25. Quand à moi, la fièvre m'a laissé en arrivant en ville, mais je fus retenu près d'un mois au lit. Le pauvre Gabriel a rechutté plusieurs fois et n'a commencé à reprendre qu'à la fin de novembre. Ma femme fut obligé de changer d'air, elle alla passer plusieurs jours sur la sucrerie de Mr. Sauvé. Les premiers jours de décembre elle était beaucoup mieux.

Le 2 décembre je retournai sur l'habitation.

1816¹⁷³

Le 3 février, je reçus et me décidai à accepter les offres de B.¹⁷⁴ pour ses affaires.

Le 15, je vins rester avec ma famille au faubourg de Clouet sur l'établissement de distillerie¹⁷⁵ et m'occupai à fair le chargement d'un navire pour la Havana.

Le 12 mars à midy, je m'embarquai à bord du *Jeorge* pour la Havana, je laissai ma famille à la Nouvelle Orléans.

Le 18 nous mîmes en mer et le 31 à midy nous entrâmes dans le port de la Havana.

Je restai 15 jours à la Havana. Mes affaires terminés, je m'embarquai le 15 avril, pour retourner à la Nouvelle Orléans, sur le *pilot boot* de Duxo. Nous mîmes en mer à 5 h du soir.

Le 28 avril, après un voyage très fatigant, nous entrâmes à la Balize sur le soir et profitâmes du vent pour monter le fleuve.

Le 30, nous arrivâmes à 7 lieus de la ville et débarquâmes plusieurs passagers. Nous prîmes notre route à pied et en *stege*¹⁷⁶ jusqu'à la Nouvelle Orléans. Ma femme restait sur l'habitation pendant mon absence. J'arrivai à 8 h du soir à la Métairie.

Le 18 may nous fûmes obligé d'abandonner notre habitation et d'aller rester au faubourg Clouet parce que la crevasse de Macarty¹⁷⁷ nous avait entièrement inondé.

Le 1^{er} juin, je me suis fait charge aujourd'huy de l'établissement de distillerie et autre de Brognier.

Le 22 juillet, Ladevère partit pour Bordeaux sur le *Paterson*.

¹⁷¹ Traité de Gand, signé le 24 décembre 1814 et ratifié par les Américains le 16 février 1815.

¹⁷² *Vécicatoire* pour *vésicatoire*, emplâtre qui fait venir des ampoules.

¹⁷³ *1816* corrigé sur *1806*.

¹⁷⁴ Louis Brognier de Clouet (8 février 1766-17 mai 1842), créateur du faubourg Clouet à la Nouvelle-Orléans, aj. Bywater. Voir ci-dessous au 1^{er} juin 1816.

¹⁷⁵ Sur cet établissement, voir *New Orleans Architecture*, vol. IV The Creole Faubourgs, 1974, p. 20.

¹⁷⁶ *En stege* pour *in stage*, par petites étapes.

¹⁷⁷ En anglais *McCarty's crevasse*. Crevasse a ici le sens de brèche dans la levée du Mississipi.

1817

Le 15 janvier je louai à Mr. Boisgervais l'habitation de la Métairie pour un an.

[p.24] Le 1^{er} de novembre de cette année je louai la maison du docteur Dow et commençai de suite à déménager.

Le 14 novembre ma femme qui avait été passer quelques jours à la Métairie revint, et comme j'avais transporté nos affaires dans la maison du docteur Dow, nous allâmes de suite nous y installer.

1818

(Ajout dans l'interligne :) † Le 20 juin, la mort de Maxent¹⁷⁸ et aux premiers jours de juin, la prise de Panzacola par Jakson.

Le 9 novembre j'ai loué mon habitation et nègres au général Lallemand¹⁷⁹.

1819

† Le 30 janvier, Célestin Maxent est mort à Manchak¹⁸⁰.

Le 18 janvier, Honoré Riaño¹⁸¹ est partie sur la *Cora* pour Tampico.

Le 6 février, l'expédition commandé par le général Echeverry a pris possession de Panzacola pour l'Espagne.

Avril 24. Déménagé et nous allâmes habiter la maison loué de Fortier au faubourg près Montegut.

Le 14 avril¹⁸², tombé malade, 1^{er} accès de goutte, je n'entrai en convalescence que le 1^{er} may.

Septembre. Le 6 au soir, Mathilde est tombé malade, le 9 elle allait mal et le docteur Lemonnier¹⁸³ lui posa les vécicatoires. Le 12 elle était mieux et la fièvre tomba sur le soir. Elle entra en convalescence sans accident.

→ Depuis septembre jusqu'au commencement de novembre il y eu à la Louisiane une forte épidémie de fièvre jaune et de fièvres malignes et putrides. Il périt¹⁸⁴ une très grande quantité d'étrangers et beaucoup de gens du pays. L'épidémie se fit fortement sentir aussi à Bâton Rouge, Bayou Sara, Natchez et surtout à la Mobile où les deux tiers de la population furent emporté. A la Nouvelle Orléans, la police fut obligé de venir au secours des malades, surtout des étrangers, enlèvement de cadavres, etc.

† Le vieux Montegut¹⁸⁵ mourut fin d'octobre, ainsi que Zaÿre.

¹⁷⁸ En réalité, son beau-frère Charles Antoine Gilbert de Saint-Maxent, né le 16 février 1782 à La Nouvelle-Orléans, y est mort le 22 juillet 1818.

¹⁷⁹ François Antoine Charles Lallemand (Metz, 23 juin 1774-Paris, 9 mars 1839), installé aux Etats-Unis sous la Restauration.

¹⁸⁰ Manchac, Louisiane.

¹⁸¹ Peut-être le neveu de Feriet né en 1791.

¹⁸² 1819 répété dans la marge.

¹⁸³ Yves René Lemonnier, mort à Pascagoula le 7 juin 1832 (voir à cette date).

¹⁸⁴ En marge : *octobre-novembre*.

¹⁸⁵ Joseph Montegut (1738-La Nouvelle-Orléans, octobre 1819), chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité à La Nouvelle-Orléans.

Novembre 25. Je vendis aujourd'hui mon habitation de la Métairie au général Lallemand, ainsi que trois des esclaves que je lui avais loués.

1820

† Mars 4. La mort de Madelaine (notre domestique).

(Ajout dans l'interligne :) Mai 7. Départ du général Renovales¹⁸⁶ pour la Havana.

14 may. L'incendie de la maison de Mr. de La Croix, docteur Dow et de l'arsenal.

23. Mr. de La Croix s'est embarqué ce matin de son habitation à bord de l'*Anna Maria* pour le Havre avec sa famille. Je suis resté chargé de ses affaires à la Louisiane.

Juin 20. Parti ce matin et embarqué à bord de la goélette *Hariette*, capitaine Pigeon pour la Mobile.

23. Arrivé à 3 heures après-midi à la Mobile et logé à l'hôtel des Etats-Unis chez Mrs. Clark et Lioni. J'appris que les commissaires des terres avec lesquels [p.25] j'avais affaires étaient partis la veille pour Jakson Court. Je fus obligé d'y envoyer un exprès. Je passai jusqu'à la fin du mois à la Mobile, continuellement occupé avec des avocats et en réclamation de terres et terrains.

Juillet 1^{er}. Embarqué à 11 heures du matin à bord de la *Hariette* pour la Nouvelle Orléans.

3. Arrivé à la Nouvelle Orléans à midi.

12. Ferdinand s'est cassé un os du bras à l'articulation du coude.

Novembre 7. J'ai conduit aujourd'hui ma famille sur l'habitation de La Croix, devant commencer à rouler demain. Le 25 du passé, changé de maison et pris celle de Mr. Marchand.

1821

Le premier de ce mois¹⁸⁷ nous avons placé Gabriel en grande pension au collège de l'abbé Martial¹⁸⁸.

Juillet 1^{er}. Retiré Gabriel du collège devant continuer ces études à l'habitation. Pris Mr. Barede pour précepteur.

13 août. Ferdinand est tombé malade de fièvres et ma femme fut obligé de le conduire en ville.

Septembre 6. Il a toujours la fièvre très forte, mais pour le faire changer d'air ma femme est revenue aujourd'hui sur l'habitation avec lui. A encor été obligé de retourner le 10 en ville parce que la fièvre augmentait et est revenue encore le 24.

16. Nous eûmes aujourd'hui un coup de vent très fort, avec toute l'apparence d'un ouragan, il força beaucoup le soir et continua toute la nuit avec une pluie assez forte. Le vent au N. et variable du N.N.O et N.O. Nous avons appris quelques jours après, qu'il avait été beaucoup plus violent sur la côte. Le 24 septembre on était déjà assuré du naufrage de 4 ou 5 goélettes de la carrière de Panzacola, la plus part ayant périé avec les personnes qui étaient à bord.

(Dans l'interligne au dessus du 16 :)

† Le 18, la mort de Miguel.

¹⁸⁶ Mariano Renovales (30 juillet 1774-La Havane, 21 mai 1820), général espagnol.

¹⁸⁷ Le nom du mois manque.

¹⁸⁸ Collège de l'abbé Martial à Bâton-Rouge.

Octobre 25. Du 25 au 26 encor un coup de vent très violent.

29. Ma femme a déménagé aujourd'huy pour aller s'établir dans la grande maison de Mme Duvergé (vis-à-vis la ville) que nous avons loué.

Novembre 20. Décidé à acheter la distillerie de De Clouet avec Mr. Sommereau. Nous avons commencé à y travailler, Mr Pateur au jardin, etc.

26. Ma sœur est arrivé aujourd'huy de New York par le *Fulton*. Elle est venue s'établir de suite avec nous ainsi que Sophie, sa fille de compagnie.

Décembre 15. Déménagé aujourd'huy et les jours suivants pour aller rester à la maison de la distillerie que nous venons d'acheter conjointement avec Mr. Sommereau. (*Ajout dans l'interligne* :) La vente n'en a été passé chez le notaire Armas¹⁸⁹ que le 24 avril 1822.

22. Mariage de Mr. Sommereau avec M^{lle} Marchand¹⁹⁰.

1822

Le 30 avril ma sœur s'est embarqué à 8 h du matin à bord du *steamschip*¹⁹¹ *Robert Fulton* pour retourner à New-York.

Le 5 may à 10 heures du matin, mon ami Mr. De Marigny s'est embarqué [p.26] avec toute sa famille à bord du brik anglais *Brothers* pour le Havre-de-Grâce. Je l'ai accompagné à bord jusqu'à l'habitation de Mr. de La Croix où j'ai dit adieu à cette bonne famille. Dieu leur donne un bon voyage.

Les mois de septembre, octobre et novembre ont été cette année très maladifs. La fièvre jeaune a été funeste à beaucoup d'étrangers, tant à la Louisiane que dans les Florides, à Panzacola surtout.

(*Ajout postérieur* :)

→ En juin 1822, [le] 26¹⁹², Mr. Peire a achetté Emma à Richmond¹⁹³ et m'en a passé la vente ici en décembre 1822 (le 10 décembre pour 395 \$). Vendu par William Fulcher à Richmond et ici par Mr. H. D. Peire¹⁹⁴.

1823

Février 5. Mr. de La Croix est arrivé ce soir sur son habitation avec toute sa famille. J'y étais depuis plusieurs jours à l'attendre, sachant que le *Nestor* dans lequel il s'étais embarqué au Havre était à la Balize. Je m'occupe à lui remettre ses affaires, ce qui me donnera le tems de soigner les miennes.

May 10. Le fleuve est d'une hauteur effrayante cette année, il passe par dessus plusieurs levées que l'on est obligé d'arranger de suite. Il y a eu une crevasse sur l'habitation Jumonville qu'heureusement on est parvenu à boucher et une autre au Bonet Carré¹⁹⁵.

¹⁸⁹ Michel de Armas.

¹⁹⁰ Pierre Marie Eugène Sommereau épouse Anna Marchand le 22 décembre 1821.

¹⁹¹ Bateau à vapeur.

¹⁹² 26 ajouté en marge.

¹⁹³ *Richmond* remplace *Charleston* rayé.

¹⁹⁴ La manicule est ici remplacée par un œil de profil.

¹⁹⁵ Bonnet Carré, levée sur la rive gauche du Mississippi, paroisse de Saint-Charles.

Dans les premiers jours de février, il y a eu une glace très forte. Depuis bien des années, il n'avait pas fait aussi froid à la Louisiane. Tous les orangers doux ont péri. Peu d'orangers aigres repoussent du pied.

Juin 6. Le fleuve est toujours à sa plus grande hauteur, il y a plusieurs crevasses que l'on ne peut boucher ; une sur l'habitation Livaudais Enoul¹⁹⁶ par en bas, le Bonet Carré, devant Bâton Rouge, etc.

† L'enfant de Sommereau est mort le 31 may.

† Madame Félix Forstall le 6 juin.

Juillet 20. Le fleuve est encor haut. Depuis le commencement du mois il a baissé à peu près un pied et demie. Les crevasses coulent toujours. Il y a encor beaucoup d'eau du côté du bayou et de la Métairie.

† Plusieurs personnes sont mortes de fièvre putrides et malignes : Omer Fortier, Bouchon¹⁹⁷, etc.

Septembre 3. Le fleuve est bas. Beaucoup de maladies, surtout au Natchez, St Louis et dans le haut du fleuve. A la Nouvelle Orléans, point encor de fièvres jaunes, des fièvres putrides et malignes.

† Armas est mort le 7 ou 8 de ce mois.

[p.27] Septembre 14. Hier 13, une pluye très forte et continuelle, vents au N.E. Sur le soir, il souffla avec violence du S.E. et continua par rafalles toute la nuit. Sur les 10 heures du matin, il passa au S.O et O. toujours fort. Et sur le soir, il commença à faiblir et le tems à s'éclaircir. Ce vent a fait du ravage dans la rade et beaucoup de damage aux levées dans notre voisinage. Les habitants ont aussi beaucoup de cannes couchées.

15. Aujourd'huy, j'ai eu une douleur gouteuse ou rhumatismale sur le poignet et main droite qui m'a duré dix jours.

† Octobre 5. Mr. Detrehan¹⁹⁸ père viens de mourir.

Novembre 18. Ce matin Marigny est arrivé ici avec sa famille.

1824

Juillet 2. Tous le mois de juin tems sec et de très fortes chaleurs qui ont été toujours en augmentant jusqu'à ce jour. Hier le thermomètre était à 96°.

10. Le tems toujours chaud et sec. Le fleuve toujours haut n'a guerre perdu qu'un pied et demie. Beaucoup de maladies, fièvres intermittentes, billeuses.

Septembre 8. Camille est tombé malade aujourd'huy avec une forte fièvre qui fut toujours en augmentant. Le 9 elle était sans connaissance jusqu'au 11. Elle fut dans le plus grand danger jusqu'au 17. La fièvre lui dura 21 jours, après quoi elle entra en convalescence. Elle était à peine rétablie quand le 14 octobre¹⁹⁹, Gabriel tomba avec une forte fièvre qui le cinquième jour se déclara fièvre jaune ou *vomito prieto*. Il fut dans le plus grand danger jusqu'au 8^e

¹⁹⁶ Famille Esnoul de Livaudais.

¹⁹⁷ Peut-être Nicolas Bouchon. Source : Louisiana. Court of Probates (Orleans Parish) General Index of All Successions, 1805-1846.

¹⁹⁸ Date erronée, Jean Noël Destréhan, planteur et sénateur louisianais, né le 12 décembre 1758 à La Nouvelle-Orléans, y est décédé le 9 octobre 1823.

¹⁹⁹ *Octobre* dans la marge.

jour. Il est inconcevable les soins que l'on prenait pour l'empêcher de vomir et les envies lui en prenaient souvens. Il a vomie noir plusieurs fois. Les médecins l'ont crus perdu. Sa guérison est un miracle. Enfin, il entra en convalescence à la fin d'octobre, commencement de novembre.

Novembre 15. Ferdinand est entré aujourd'hui au collège de Mr. Portier²⁰⁰.

Décembre 5. Ce matin Gabriel est parti pour New-York avec John Lewis²⁰¹.

1825

(Ajout dans l'interligne :) En janvier ou février ou mars l'arrivée de ce (*un mot effacé*) de Lafayette²⁰².

May 22. Départ de Du Suau de La Croix pour France.

† Juillet 28. Mort de Madame Neurisse²⁰³.

Août 12. Tems sec et extrêmement chaud depuis quelques tems. Le thermomètre de 90° à 94°.

28. Déménagé dans la petite maison de Fortier pendant qu'on fouille le vivier de la distillerie.

Tems pluvieux, humide et très chaud. Retourné chez nous le 20 septembre.

[p.28] Il n'y a pas eu de fièvres jaunes cette année.

2 octobre 2. La naissance de la fille d'Emma²⁰⁴.

Octobre 12. Embarqué ce jour à bord de la goélette *Céline* notre famille et celle de Madame Moro²⁰⁵ pour aller prendre l'air de la mer. Nous fûmes à la Baye de St Louis et au Beloxi²⁰⁶ et le 26 octobre à 10 heures du soir nous revînmes et mouillâmes au bas du bayou. Le landemain 27, nous nous rendîmes chez nous.

27. John Lewis est arrivé ce soir de New-York.

Décembre 31. Le fleuve toujours à son plus bas. L'Ohio et autres rivières gelés depuis le commencement du mois. Point de commerce, on manque de farine et autres provisions. La petite vérole fait des progrès depuis plusieurs mois, peu de maisons en sont exemptes. Henriette Neuris l'a attrapé depuis 15 jours, elle vas mieux aujourd'hui. Les affaires très mauvaises, Kemer, Morgan, Grima, etc.

† Novembre 24. Maximilien de St Maxent²⁰⁷, mort à la Havana, général au service d'Espagne.

1826

²⁰⁰ Michel Portier (Montbrison, 7 septembre 1795-La Mobile, 14 mai 1859), vicaire de la cathédrale Saint-Louis de la Nouvelle-Orléans, nommé évêque de La Mobile (Alabama) en 1826.

²⁰¹ John Lawson Lewis (Lexington, Kentucky, 26 mars 1800-La Nouvelle-Orléans, 15 mai 1886), futur beau-frère de Gabriel de Feriet (voir à la date du 24 septembre 1827) et maire de la Nouvelle-Orléans (1854-1856).

²⁰² En 1824-1825 Lafayette fit un voyage officiel en Amérique à l'invitation du président Monroe. Il séjourna à La Nouvelle-Orléans du 10 au 15 avril 1825.

²⁰³ Marie de Montaigut épouse de Jean-Baptiste de Neurisse.

²⁰⁴ L'information est répétée 2 lignes plus bas sous la forme *octobre 2. La naissance de la petite fille d'Emma*. Il s'agit probablement d'Angela décédée le 6 novembre 1832 (voir à cette date). Emma est une esclave achetée par Feriet en décembre 1822. Elle aura un fils le 7 novembre 1828. La question de la paternité de Feriet est posée.

²⁰⁵ Probablement la future belle-mère de Gabriel (voir à la date du 18 octobre 1834).

²⁰⁶ Biloxi.

²⁰⁷ Beau-frère d'Anne-Claude de Feriet, voir note 117.

Janvier 10. Le fleuve toujours à son plus bas. La petite vérole et picotte volante²⁰⁸ continue ses ravages principalement sur les esclaves.

20. Le fleuve toujours au plus bas. La picotte continue ses ravages.

27. Le fleuve encor au plus bas. Toujours la picotte.

Février 8. Le fleuve encor à son plus bas, *dito, dito*.

20. Le fleuve encor au plus bas.

Mars 2. Le fleuve encor à son plus bas. La picotte faisant toujours des ravages. Le tems très chaud depuis quelques jours.

4. Le fleuve commence enfin à monter un peu.

9. Il ne couvre pas encor la contre-levée, il s'en faut d'un pied.

20. Le fleuve d'une hauteur très moyenne, il lui manque 3 à 4 pieds pour être plein.

Avril 10. Le fleuve d'une hauteur moyenne.

† Le vieux Cavalier²⁰⁹ est mort ce jour.

† Août. Madame Villeré²¹⁰ est morte le [11 août] et Pierre Reggio²¹¹ le 19. Le fleuve a baissé 4 ½ pieds. Les chaleurs très fortes. Point encor de fièvre jaune.

Septembre 10. Le fleuve tout à fait bas.

Novembre 25. L'automne superbe. Un beau tems constant, parfois un peu froid. Les habitants faisant bonne récolte de sucre, très beau généralement. Point du tout de fièvres jaunes cette année.

Décembre 16. Toujours beau tems, température agréable, etc.

1827

Janvier 13. Vendu à Mr. de Lasize un quart de la guildive²¹² et à Mr. Nelder ratifié la vente de moitié ne me réservant qu'un quart de l'établissement. Le tout payé et liquidé.

[p.29]

† Janvier 11. Nous avons perdu aujourd'hui le nègre Lewis mort de la picotte.

Février 20. Le fleuve monte rapidement depuis quelques jours et donne dans le bassin de la distillerie par le tuyau que nous avons posé dans la levée. Tems superbes, le printemps se faisant sentir, les arbres bourgeonnant et quelques uns en fleurs.

Avril 20 ou 2. Retour de Mr. Vignié de France.

(Ajouts :) † Juin 8. Mort de notre nègre Joseph. Juillet 1^{er}. Auguste est partis, maron.

Juillet 6. Départ de Vignié pour Veracruz.

Le fleuve a baissé de 4 pieds, les chaleurs excessives, peu de pluie.

²⁰⁸ Varicelle.

²⁰⁹ Antoine Dauphine Cavalier (La Nouvelle-Orléans, 22 septembre 1746-La Nouvelle-Orléans, 12 avril 1826). Père de Xenon Cavalier (voir note 155) et de Marie-Thérèse, épouse de Célestin de Saint-Maxent (voir note 120).

²¹⁰ Jeanne Henriette de Fazende (1765-1826), épouse de Jacques Villeré (28 avril 1761-Saint-Bernard, 7 mars 1830), gouverneur de Louisiane.

²¹¹ Pierre de Reggio (21 août 1781-La Nouvelle-Orléans, 19 août 1826).

²¹² *Guildive* est une francisation phonétique de l'anglais *kill devil* (« tue diable ») : premier nom donné au rhum. Désigne ici la distillerie (synecdoque).

Juillet 25. Acheté ce jour (Mr. de Lassize et moi) la part ou moitié de l'établissement de guildive de Mr. Nelder. La vente passé en datte d'hier 24 chez Félix de Armas.
Août 6. Départ de Mr. Nelder pour New-York. Plusieurs cas de fièvre jaune.
18. Retour de Gabriel.
Les fièvres jaunes continuent en ville. Tems de grains, pluvieux : fortes chaleurs.
Septembre 24. Mariage de Camille²¹³ [et] John Lewis par le père Antoine²¹⁴.
Octobre 20. Il ne pleut pas depuis trois mois, le bassin de la distillerie entièrement desséché. Nous plaçons des tuyaux de fer au fleuve.
Décembre 11. Enfin un peu de pluye mais à peine les fossés ont-ils coulés.
5. Retour de Mr. Barau. Tems sec.

1828

Janvier 9. Depuis le 20 décembre le fleuve a commencé à monter rapidement. Le 25 l'eau coulait dans nos tuyaux et notre bassin s'est remplie dans quelques heures. Aujourd'huy le fleuve est à 2 pieds au-dessous de sa plus grande hauteur. Le tems est constamment doux et même chaud, point encor de pluye. Depuis le mois d'août passé il n'en a pas tombé assez pour faire couler l'eau des fossés. La terre est entièrement sèche. Hier, 8 janvier, grande fête ici, célébration en mémoire de victoire²¹⁵. Le général Jakson en a eu les honneurs, etc.
Février 6. Très forte brise du Sud. Le fleuve très haut.
Février 1^{er}. Le feu a pris en ville sur 10 ½ heures du soir et a brûlé l'ancienne maison du gouvernement et toute la devanture jusqu'à la place. Il ne s'est arrêté qu'à la seconde maison de Mr. Pontalba.
23. Coup de vent du Sud. Le fleuve très haut.
Mars 9. Le fleuve à sa plus grande hauteur. Départ de Gabriel pour les Atakapas.
21. Retour de Vignié par Tampico.
29. Retour de Gabriel des Atakapas.
Avril 16. Départ de St Pé.
[p.30] Avril 27. Départ de Gabriel pour Louisville sur le *steamboat New-York*.
Juin 13. Départ de Roffignac et sa famille pour France.
Le fleuve n'a encor baissé que de 6 pouces.
16. Retour de Gabriel de Louisville et St Louis.
24. Mariage de Le Gardeur²¹⁶ avec Melle Neurisse²¹⁷.
Les tems excessivement chaud. Le fleuve, haut et plein. Il reigne une maladie générale et dont personne n'est exempte que l'on nomme le²¹⁸ dengué²¹⁹ : quelques jours de très violentes

²¹³ *Mariage de Camille* en grand module.

²¹⁴ Frère Antonio de Sedella (1730-1829), capucin, curé de la cathédrale Saint- Louis de la Nouvelle-Orléans. Su sa mort et son enterrement voir les 19 et 22 janvier 1829.

²¹⁵ Anniversaire de la bataille de la Nouvelle-Orléans du 8 janvier 1815.

²¹⁶ Antoine-Gustave Le Gardeur de Tilly (La Nouvelle-Orléans, 20 septembre 1809-La Nouvelle-Orléans, 19 novembre 1867).

²¹⁷ Félicité-Solidelle de Neurisse (ca 1810-La Nouvelle-Orléans, 14 septembre 1889). Pour ses parents voir note 203.

²¹⁸ *Le répété*.

fièvres et des douleurs insupportables, délire, etc. On a trouvé qu'il était convenable de ne point purger, limonades et bains.

Août 3. Je suis tombé malade avec le dengué. Gabriel, Mathilde et Ferdinand ainsi que ma femme l'ont déjà eu.

5. Camille avec le dingué. Je commence à me trainer. Les autres ont des douleurs mais vont mieux. Le fleuve a baissé de deux pieds et demie. Les tems sont pluvieux et chauds. En ville, fièvre jeaune.

Septembre 10. Le fleuve bas. Notre tuyau découvert.

→ Novembre 7. Naissance du fils d'Emma, Edouard.

24. Ferdinand au Barataria²²⁰.

23. Arrivé de la famille de Lassize.

1829

† Janvier 19. Mort du Père Antoine de Sedella.

22. Enterrement du Père Antoine accompagné de tous les corps de l'Etat et d'une multitude de citoyens si considérable qu'on avait pas encor vu ce pays manifestant tant de regrets pour un individu. Protestants et catholiques accoururent à l'envie à cette solennelle procession funèbre.

Février 27. Le fleuve encor à son plus bas, il a fait très froid tous ce mois, et souvent de la glace, aussi beaucoup de pluye.

Mars 5. Le fleuve à son plus bas, le temps froid.

18. Il fait toujours froid, le fleuve cependant commence à monter.

20-31. Le fleuve couvre la contre-levée. Et le 31, il a monté 8 pieds au tout.

Avril 3. Arrivé de mon frère Gabriel à la Nouvelle Orléans.

18. Il manque encor six pieds pour que le fleuve soit à sa hauteur. Il a constamment fais froid jusqu'à ce jour, la nuit d'avant-hier il y a eu gelé blanche.

[p.31] Avril 25. Vente de Lassize à Vignéi pour sa moitié de l'établissement.

27. Depuis 3 jours, le tems très froid, ce matin gelée blanche.

May 20. Depuis le commencement de ce mois, il pleut presque tous les jours, ce qui retarde de beaucoup la construction de notre raffinerie. Le fleuve parait aussi vouloir descendre et cet année il s'en faut de 4 pieds qu'il soit parvenus à la hauteur accoutumé.

May 23. Mariage²²¹ de Mathilde avec Charles d'Aunoy²²² par l'abé Mony.

30. Les pluies continuent, ce qui contrarie beaucoup nos projets. Nous bâtissons une nouvelle raffinerie et les ouvrages sont très lents. Le fleuve baisse toujours et peu s'en faut qu'il ne découvre la contre-levée.

²¹⁹ *Dengué* en grand module. Feriet cite le nom espagnol de la maladie. Le Littré donne la définition suivante de la dengue: « Fièvre épidémique ayant plusieurs des symptômes de la fièvre rhumatismale, qui apparut dans les Indes occidentales et dans quelques-uns des États du Sud (États-Unis), en 1827 et 1828 ».

²²⁰ Ville de Louisiane.

²²¹ *Mariage* écrit en grand module.

²²² Charles Joseph Favre d'Aunoy (La Nouvelle-Orléans, 26 décembre 1800-La Nouvelle-Orléans, 30 avril 1855).

26. Départ de La Croix pour France : il remonte le fleuve dans le dessein de s'embarquer à New-York.

Juin 7. Gabriel, mon frère, est partis ce matin pour Panzacola.

Le fleuve bas, découvrant partis de la contre-levée. On parle de maladies en ville.

28. Gabriel, mon frère²²³, de retour de Panzacola, et Ferdinand partis pour Chifonte.

Août 15. Les chaleurs suivies et très fortes, grains et pluye presque tous les jours. Beaucoup de maladies, beaucoup de mortalité parmi les Espagnols renvoyés du Mexique.

16. Aujourd'huy, à 5 heures ½ après midy, Camille est accouché d'une fille, Cora bébé²²⁴.

20. Ferdinand partis pour Chifonte. Le tems est constamment à la pluye, ce qui fait craindre un coup de vent. Les maladies continuent.

L'expédition espagnol, destiné à prendre le Mexique, est partis le 6 juillet de la Havana.

500 hommes, à bord d'un transport américain qui a reçus des avaries ont entré ici et le gouvernement a permis leur débarquement. Ils ont été cantonnés au détour jusqu'au 16 septembre que le général Laborde est venus les chercher avec un vaisseau, une frégatte et deux brigantins de guerre.

Octobre 1^{er}. On rapporte que les 3000 hommes débarqués à Tampico ont capitulés et se sont rendus aux Mexicains. Le 7 arrivé ici du général Barradas²²⁵.

† 6. Le gouverneur Derbigny²²⁶ est mort la nuit passé, résultat d'une chute de voiture.

Le docteur Berger est fort mal d'un pareil accident. Un autre docteur américain a aussi tombé de cabriolet et en est mort. Eugène Marchand s'est noyé hier. (*Dans l'interligne :*) s'estoit le 8.

La fièvre jeaune continue toujours. Notre sucrier Jean Valet en est attaqué.

Novembre 23. Froid : glace.

Décembre 5. Le fleuve couvre les contre-levée.

[p.32]

1830

Janvier. Le fleuve monte et l'eau passe par les tuyaux de la pompe à vapeur.

Février. Au commencement de ce mois, le fleuve est tombé tout à coup près de la contre-levée. Le tems très beau presque tout janvier. Le 8 février, froid et pluvieux. Les sucreries n'ont fait que demie récolte et le sucre de très mauvaise qualité.

24. Le fleuve encor très bas, au niveau de notre tuyau. Les *steamboat* arrêtés.

Mars 10. Le fleuve recommence à monter, il passe d'un pied la contre-levée.

25. Il passe par le tuyau de la pompe à vapeur.

Avril 1^{er}. Le fleuve est à deux pieds au-dessous de son élévation ordinaire dans cette saison.

May 28. Le fleuve qui a commencé à monter très tard cette anné et même très lentement est enfin parvenus à peu près à sa plus grande hauteur, il monte et continue même encor à monter.

Ma femme malade depuis dix mois éprouve depuis deux et plus des douleurs suivies et violentes. Le docteur Senae qui la voit depuis deux mois espère cependant la guérir.

²²³ *Mon frère* dans l'interligne.

²²⁴ *Cora bébé* ajout postérieur.

²²⁵ Isidro Barrada Valdés nommé aussi Isidoro Barradas, général espagnol (1782-1835).

²²⁶ Pierre Augustin Bourguignon d'Herbigny (1769-1829), gouverneur de la Louisiane (1828-1829).

Juillet 1^{er}. Le fleuve commence un peu à baisser, les chaleurs excessives. Temps sec.
 10. Le fleuve a baissé 3 pieds, il a plu hier et aujourd'hui.
 12. Beau temps sec, le fleuve commence à baisser.
 Août 15. Le fleuve bas, sans, cependant, découvrir le platin²²⁷.
 22. Départ de Camille pour l'autre bord du lac avec sa famille. Le fleuve bas.
 La chaleur excessive. Le temps sec, des maladies en ville, des fièvres jaunes.
 Septembre 23. Des nouvelles bien étranges nous parviennent depuis deux jours, sans détails cependant. Encore une révolution en France ! L'immonde et déloyal Lafayette reparait encore avec la garde nationale de Paris. Cet homme a trop vécu. Cependant Napoléon même l'avait bien jugé et n'avais jamais voulu l'employer. Que veulent encore ces gens là ? Ils ne se sont pas contentés du gouvernement le plus libre et le plus libéral de l'Europe. Non, ils veulent encore faire revivre 93 et les Bonnets Rouge. Ils veulent encore ramener les cosaques à Paris. Pauvre France, comme ils sont dupes des jacobins qu'on aurait dû anéantir.
 Ici tout le monde est dans la joie. Salut de canons, drapeau tricolore, etc.
 24-25 et jusqu'en octobre. Le duc d'Orléans sur le trône de France. Charles X et sa famille fugitive : il se réfugie à Holyrood²²⁸ en Ecosse.
 On dit aussi l'Espagne en insurrection, le roy Ferdinand fugitif, etc. (*Ajout postérieur souligné :*) C'est faux.

[p.33]

- † Octobre 1^{er} vendredy. Aujourd'hui mourut de l'autre bord du lac la femme du juge Lewis²²⁹, belle-mère de notre Camille et bonne mère d'une nombreuse famille. Qu'elle repose en paix.
- † 26 oct. Gustave Marigny²³⁰ tué en duel par Lanusse. Il avait tort dit-on : dans ce cas, c'était justice !
- Décembre 13. Vendu la raffinerie (la grande) à Mr. Clapier pour \$ 33 500, chez le notaire Seguers²³¹.
- 21 et 22. Froid excessif, forte glace. Temps très froid et suivie, les orangers perdent toutes leurs feuilles et beaucoup meurent. Ces temps ont continué jusqu'au [22 janvier].

1831

Janvier 22 et suivant. Le fleuve couvre les contre-levées.
 Février 15. Toujours très froid, glace ou forte gelée toutes les nuits. Le fleuve monte un peu.
 25. Le temps beaucoup adouci.
 Mars 1^{er}. Beau temps, apparence de printemps, plus de gelées.
 5. Ferdinand embarqué sur la goélette *Tampico* pour Tampico avec le capitaine Casimir Prieto, Turner second. C'est son premier pas dans la marine.

²²⁷ Terres basses et inondables, où pousse de l'herbe.

²²⁸ Palais d'Holyrood, Edimbourg, Royaume-Uni.

²²⁹ America Lawson (Prince Edouard, Virginie, 22 janvier 1778- Saint-Tammany, Louisiane, 1^{er} octobre 1830), épouse du juge Joshua Lewis (Loudoun, Virginie, 25 octobre 1772-La Nouvelle-Orléans, 4 juin 1833).

²³⁰ Gustave Marigny (1808-1830), fils de Bernard Marigny (voir note 84).

²³¹ Théodore Seghers, notaire actif de 1828 à 1846.

† Mars 21. Le terme des souffrance de ma pauvre femme viens enfin d'arriver. Elle a expiré ce matin à 10 ½ heures après un suplice de 18 mois au moins. Elle goutte enfin le repos. La malheureuse sera enterré aujourd'huy 22 mars, jour bien cruelle pour sa malheureuse famille et ses nombreux et bons amis. Qu'elle repose en paix !

Avril. Retour de Ferdinand dans la goélette *Jalapeña*.

15. 2^e voyage de Ferdinand à Tampico dans la goélette *Comette*, capitaine Prieto.

May 8. Retour de Ferdinand.

13. Camille heureusement accouché d'un garçon qu'elle nomme Lawson Lewis.

28. 3^e voyage de Ferdinand à Tampico sur la *Comette*.

Juin 17. Retour de Ferdinand dans la *Comette*.

20. Mariage de Sentmanat²³² avec Roza Marigny²³³.

Juin 13. Déménagé avec Mathilde, dans ma maison rue Clara, après la vente des terrains de la guildive dont l'encant a eu lieu le 9 courant.

Juillet 15. 4^e voyage de Ferdinand à Tampico, dans la *Comette* avec Prieto.

28. Ravau s'est perdu avec son bateau.

Août 13. Retour de Ferdinand, samedi.

Le mois d'août s'annonce mal, le 28 juillet, 12 août et 16, le tems très mauvais et pluvieux et principalement les jours susdits une pluye exessive accompagné de très fort vent. Point de tonnère ni d'éclairs. Les autres jours, temps calme et chaleurs exessives, lourd et couvert. Depuis le 12 une remarque extraordinaire est [p.34] que le soleil quand il paraît (car le tems est presque constamment sombre), que le soleil -dis-je-, parait être bleud et surtout dans la soiré et souvent avec une tâche noir, il est même par moment très foncé et même ver. Sa réverbération n'en est pas moins brûlante. La lune, qui est dans son premier quartier, a aussi par moments la même couleur. Depuis le 28 passé, les vents constamment du N.E., E. S.E. et S. Le S.E et N.E souffle avec violence dans les grains.

Août 16. Toute la journée, le vent au N.E. soufflant toujours en augmentant de violence, une pluye continuelle, le tems pris partout. Sur le soir il augmenta de beaucoup et était tempête. Sur les minuit, il passa à l'Est et au jour du 17²³⁴ à l'E.S.E. Le 17 matin, mercredi, toutes les levées dans notre quartier étaient en partie défoncés. Le fleuve très gonflé et la vague passant par-dessus, tout était couvert d'eau. La plus part des arbres des jardins déracinés et getté bas. En ville aussi il y a eu du mal. Plusieurs maison ont souffert.

Sur les habitations, les cannes couchés, il est à craindre qu'une grande parties des récoltes soient détruites.

La rade aussi a eu sa bonne par[t] des dégâts générales ; il y a eu de grandes avaries.

18. Le vent au S. La pluye tombant toujours avec violence. Le vent beaucoup moindre mais encor avec d'assez fortes risées. Il est impossible de penser à raccommoier les levées, à relever les entourages, etc.

Ce mois, nouvelle lune le 7, premier quartier 14, pleine lune 23, dernier quartier 30.

²³² Francisco de Sentmanat (La Havane, 6 novembre 1802- Jalpa, Tabasco, 12 juin 1844), militaire cubain, gouverneur de Tabasco, exécuté à Mexico pour avoir conspiré contre le Président Santa Anna.

²³³ Rosa Marigny de Mandeville (9 septembre 1813-6 février 1866).

²³⁴ *Du 17* ajouté dans l'interligne.

Baignoire²³⁵ creuse d'un pied et demie dans un endroit isolée, mais un peu à l'abri de la maison, s'est remplie d'eau depuis avant-hier de façon que l'on peut dire qu'il est tombé plus d'un pied et demie d'eau cube partout.

Le 18 à midy, la pluie a cessé mais le vent de S. continue encor à chasser de grandes masses de nuages.

19 et 20. Beaucoup de pluie.

† 22. Mort de Mme Arnaud à 3 h après midy.

† 19. Mort de Mme Laronde.

28. Encor un coup de vent. Toute la journée, une pluie continuelle accompagné de grains très violent. Le vent au N.E. Dans la nuit, il vira à l'Est toujours très fort, tempête. Le ciel pris partout et les nuages courant avec rapidité.

29. Le lundy matin, tout était à blanc d'eau. La pluie par torrents, plusieurs grands arbres arraché, le vent E. et E.S.E. par rafales très violentes. Le matin, un peu de tonnerre. A midy, le vent au S.E. et S.S.E. continuant à souffler toute la journée. Dans la nuit du 29 au 30, il a calmé peu à peu.

Le soir, vent S.

[p.35] Septembre 19. Partis ce soir avec le docteur Lemonnier pour Pascagoula sur le *steamboat Mont Vernon*. Arrêté à 1 ½ au fort des Coquilles²³⁶. A 6 heures, 20 octobre²³⁷ (*sic*), Baye St Louis, à une heure à Biloxi, et à 4 heures à Pascagoula, hôtel de M. Rea.

Octobre 7. Embarqué avec le docteur pour revenir à la Nouvelle Orléans à 6 heures du soir à bord du *steamboat Longue Branche*, et le lendemain à 2 heures après-midy à la Nouvelle Orléans.

Novembre 18. Ferdinand partis pour Tampico avec Prieto.

Novembre 3. Partis ce soir dans le *steamboat Longue Branche* pour Pascagoula avec le docteur Lemonnier et Gabriel.

4. A deux heures après midy à Pascagoula et fûmes loger à l'hôtel de M^f et Mme Rea.

11. Partis cet après-midy, le docteur Lemonnier pour retourner à la Nouvelle Orléans et Gabriel et moi pour la Mobile, le docteur en *steamboat* et nous par terre en *steage*.

12. Arrivé à la pointe du jour à la Mobile. Logé hôtel de la Poste. (*Ajout* :) Le juge Wait, fils du docteur Wait de Pascagoula.

16. Partis avec Gabriel pour aller reconnaître notre terre de l'autre bord de la baye, à à peu près 6 lieux et logé chez Mr. Louis Starck.

19. Revenus ce soir à la Mobile dans la barque de Pancho.

22. Partis ce matin de la Mobile avec le courrier en *steage* et rendus à Pascagoula à la nuit.

23. Nous nous embarquâmes de suite sur le *steamboat Longue Branche* et, voyageant toute la nuit, nous arrivâmes à la Nouvelle Orléans à 9 heures du matin 23.

1832

Janvier 3. Retour de Ferdinand avec la *Comette* et Prieto de Tampico.

²³⁵ Petit bassin.

²³⁶ Auj. emplacement de Fort Pike gardant le détroit des Rigolets entre le lac Pontchartrain et le lac Borgne.

²³⁷ 20 octobre pour 20 septembre.

Le commencement de décembre passé a été très froid, beaucoup de gelé blanche.

26. Glace et verglas. Hier 25 janvier un fort coup de nord glacial, aujourd'hui la glace très épaisse, les feuilles des orangers racornies, nous craignons de les perdre encor.

† Février 5. Mort de M^{elle} Philippon.

7. Départ de Ferdinand pour Tampico avec Mr. Barau.

† 14. Aujourd'hui j'ai appris, sans autres détails que mon pauvre frère Gabriel s'étais noyé en venant de Pascagoula ici, il savait être partis dans les premiers jours de janvier. J'attend des détails.

Mars 7. Aujourd'hui, Gabriel, mon fils, est partis pour Pascagoula avec notre domestique Andres (étant toujours malade je ne pus aller moi-même) et le 15 il était de retour ici. D'après les renseignements qu'il a pris, il parait que mon malheureux frère s'est embarqué le 10 janvier passé dans son *boot*, avec un homme nommé Mayers, pour revenir me joindre²³⁸ et que la même nuit de son départ il est tombé à la mer entre l'isle aux Vaisseaux et l'isle aux Chevreuils²³⁹. Mon fils ayant appris que sur la plage de cette dernière isle on avait trouvé à peu près à la même époque le cadavre d'un noyé qui avait été enterré sur les lieux par deux habitants voisins, il s'y est transporté accompagné de Mr. Jean-Baptiste Beaudreau et quelques autres, l'ont déterré et l'ayant parfaitement [p.36] reconnu, il a été lavé et ensevelis dans une bière dont ils s'étaient munis à cet effet et l'ont mené à Pascagoula chez Mr. Baudreau où on l'a déposé dans une tombe.

Mars 15. Le matelot qu'il avait avec lui dans le *boote* a dit en arrivant à la Baye St Louis qu'il était tombé à la mer par accident. Il a remis le *bote* chez un habitant et peu de moments après il a disparu. Il parait que ce matelot (Mayers) a voulu de suite retourner à Pascagoula où il résidait depuis près de 6 ans et en effet plusieurs personnes l'ont vu passer à cette époque faisant route par terre pour Pascagoula, mais en y arrivant il n'a dit à personne l'accident arrivé à mon frère et de suite il a disparu sans que l'on sache où il peut s'être retiré. Cette conduite donnerait lieu à d'affreux soupçons car dès que l'on a su par mes lettre à Pascagoula ce qui était arrivé, on n'a pas discontinué de faire des recherches de cet homme et jusqu'à cette date nous n'en apprenons rien.

May 3. Camille a déménagé dans la maison de Pinçon sur l'Esplanade.

16. Ferdinand est partis ce soir dans le *pilot boot Ladys* pour se rendre dans les lacs.

27. Dimanche arrivé de Ferdinand avec la goélette au *railroad*²⁴⁰ et partis l'après-midy pour Chifonte.

† Juin 8. Je viens d'apprendre que mon médecin Lemonnier était mort ces jours passés à Pascagoula.

10. Notre goélette est enfin arrangé et je pence que demain je pourrai enfin me mettre en route pour la baye de la Mobile avec mon commencement de colonie composé d'une vingtaine de personnes.

11. Lundy à 10 heures du soir, partis du bassin, et vandrely le 15 arrivé vis-à-vis la terre en question où je commençai un établissement pour potterie sur le bayou Volant et nous

²³⁸ Pour revenir me joindre dans l'interligne.

²³⁹ Auj. Deer Island, Mississippi.

²⁴⁰ Pour *railroad*, chemin de fer. Le Pontchartrain Rail-Road était une ligne de chemin de fer à la Nouvelle-Orléans, ouverte le 23 avril 1831. Elle reliait le faubourg Marigny à Milneburg (auj. quartier de la Nouvelle-Orléans) sur le lac Pontchartrain (8 km).

travaillâmes²⁴¹ constamment jusqu'au 23 septembre que je partis pour retourner à la Nouvelle Orléans où des affaires m'appelaient et laissant les nègres et autres sous le maître pottier en attendant mon retour.

Septembre 23. Ce jour dimanche 23 je partis et arrivai à la Mobile le 24, réglai mes affaires ; et le 25 je partis avec la poste à 10 heures du matin et arrivai le soir à Pascagoula, où je m'embarquai dans le *steamboot Long Branche* avec lequel j'arrivai le 26 à la Nouvelle Orléans à 10 heures du matin.

Octobre 7. Dimanche, partis par le *railroad* et embarqué sur le steamboat *Corsaire* à 9 ½ du matin, à 1 ½ heure arrivé à Madisonville²⁴², partis de suite à cheval et à 3 ½ arrivé sur l'habitation du juge Lewis²⁴³ où étaient depuis quelques temps Camille et Mathilde. Je restai avec eux jusqu'à jeudi 11 octobre à 1 heure.

11. Je m'embarquai encore sur le *steamboat Corsaire* et à la nuit arrivai au *railroad* et à 7 ½ heures du soir chez moi, mouillé par la pluie et couvert de boue.

Octobre 31. La main du Seigneur s'est apesentis sur la Nouvelle Orléans ! Depuis quelques tems la fièvre jaune faisait des ravages affreux, le coléra s'y est joint depuis trois jours et paraît annoncer de grands malheurs, déjà il y a de nombreuses victimes et Dieu sait où [p.37] et quand cela s'arrêtera. Parmi les nombreuses victimes, M^{lle} Brigitte d'Aunoy malade de cette nuit et morte en peu d'heures.

Novembre 1^{er}. La maladie continue à faire d'affreux ravages.

† 2. *Dito*. Bertrand, etc., etc., etc.

† 3. *Dito*.

† 4-5. *Dito*. Notre pauvre domestique Catherine²⁴⁴. En ville : M. Caleb, Parker, Cherbonet, Le Beau, docteur, et une multitude d'autres.

† 6. *Dito*. Le président de notre banque d'Etat Duchamps, notre pauvre petite Angela, fille d'Emma²⁴⁵ et partout une grande quantité d'autres dans toutes les classes de la société.

† 7. Le vent N.N.O froid. La maladie toujours continue et est répandus dans les campagnes hautes et basses aux environs de la ville avec grand perte. Le nombre des morts depuis le 31 octobre est bien certainement plus de 250 par jours, on croit même 300.

† 10-11. Le temps est beau, la maladie perd beaucoup de sa fureur, toujours cependant plusieurs cas par jour.

→ 10. Départ de la goélette pour la Mobile²⁴⁶.

12. Départ de Mr. Adolphe Blanc.

14. Il paraît que le colera fais encor ses ravages sur les habitations hautes et basses de la Nouvelle Orléans. Dans la ville même on ne cite que très peu de cas mais il en existe encor. D'après les observations, les bords du Mississipy sont les plus exposés. A la Maitairie, au bas du bayou Gentilly et la Terre-aux-Bœufs ont jusqu'à présent été exempt de ce fléau. On cite un bâtiment arrivé du Havre dans les premiers jours du mois, la (*nom effacé*) avec à peu près 120 passagers. Le landemain soir de son arrivé, il y en avait 70 de mort ! J'ai entendu assurer

²⁴¹ Dans l'interligne 24 juin, tempête ; je sauvai la goélette.

²⁴² Madisonville, Louisiane.

²⁴³ Voir note 229.

²⁴⁴ La Catelina de la note 131 ?

²⁴⁵ Voir note 204.

²⁴⁶ La manicule est ici remplacée par le dessin d'un bateau.

aujourd'hui que l'on ne pouvait pas compter moins de 5000 personnes périr par cette peste pendant les 15 jours de crise à la Nouvelle Orléans et dans les environs.

20. Jusqu'à ce jour la maladie n'augmente pas, mais aussi elle n'est pas entièrement disparue. Il y a encore quelques victimes tous les jours, mais peu d'autres en sont atteints et peu de remèdes et de soins suffisent pour les guérir. Temps froid, depuis deux nuits il gèle.

Décembre 23. Départ de Ferdinand pour Tampico dans la goélette de Sentmanat l'*Alcyon*,

28. Retour de Mr. de La Croix.

→ 13. Retour de notre goélette de la Mobile avec des avaries considérables ce qui nous oblige à nous en défaire en la vendant pour un très modique prix²⁴⁷.

1833

Janvier 12. Départ du capitaine Turner pour le bayou Volant avec sa femme, etc. Péniche, etc.

15. Le coléra fait encore des ravages dans le haut du fleuve, Fausse-Rivière²⁴⁸ et sur quelques habitations dans les environs de la Nouvelle Orléans. Ici aussi quelques cas de temps en temps.

(*Dans la marge*) : † Mort de Guy Daunoy²⁴⁹.

[p.38] Janvier 23-24. Je partis ce matin de la Nouvelle Orléans par le *railroad* sur le *steamboat Ovest Star* et arrivai dans la nuit au bayou de la Batterie²⁵⁰ où nous prîmes des voitures et à 1 heure après-midi à la Mobile. À 2 heures je pris un *boat* et à 6 heures j'arrivai au bayou Volant avec le potier Mr. Barbier.

Février 8-9-10. À huit heures du matin je partis dans une péniche avec les capitaines Turner et Jaïl et nous fûmes mouiller²⁵¹ le soir près du bayou de la Batterie. Le lendemain matin nous y arrivâmes à 9 heures et je m'embarquai à bord du *steamboat W.T. Barry* lequel partit à 4 ½ heures après-midi et le dimanche à 9 heures nous arrivâmes au *railroad* et à 10 heures de retour chez moi.

19. Mardi, retour de Ferdinand.

† Mars 5. Mon pauvre ancien camarade Dominique Bouligny est mort aujourd'hui²⁵².

Le coléra ne quitte pas la Louisiane, il fait des ravages sur la rivière Teche²⁵³. Plusieurs habitations dans le haut de la ville en ont beaucoup souffert ces jours passés. À présent celle de Mr. Hilisbery dans le bas perd plusieurs esclaves.

Mars 22. Aujourd'hui vendredi, je partis de la Nouvelle Orléans avec Mr. de Lassize, Marguerite, Perry²⁵⁴ et mon fils Ferdinand et passant par le *railroad* nous fûmes au bas du bayou nous embarquer sur la goélette *Ladies Delyth* que nous avons frété.

²⁴⁷ *Idem*.

²⁴⁸ False River (au nord de Bâton-Rouge).

²⁴⁹ Guy Favre d'Aunoy, décédé à La Fourche le 8 janvier 1833 et frère de Brigitte d'Aunoy décédée en 1832 (voir à la date du 31 octobre).

²⁵⁰ Auj. Bayou La Batre, Alabama.

²⁵¹ Pour *mouiller*.

²⁵² Charles Dominique Joseph Bouligny, (La Nouvelle-Orléans, 22 août 1773- La Nouvelle-Orléans, 4 mars 1833), sénateur des États-Unis.

²⁵³ Bayou Teche.

²⁵⁴ Esclaves acquis par Feriet le 20 juillet 1822 (quatrième de couverture). Marguerite est revendue par Feriet le 11 avril 1836 (voir à cette date).

Et le 25, lundy après-midy, nous arrivâmes sur l'habitation du bayou Volant dans la baie de la Mobile. Nous installons une poterie sur cette habitation.

30. Aujourd'hui Mr. de Lassize partit dans la péniche pour retourner à la Nouvelle Orléans et je l'accompagnai à la Mobile où nous restâmes jusqu'au 2 de may n'ayant pas eu d'occasion avant.

May 2. Mr. de Lassize partit à 11 ½ heures dans le *steage* du courrier et moi je retournais sur l'habitation dans la péniche.

23. Je m'embarquai ce matin dans la péniche et arrivai à 11 ½ heures à la Mobile.

24. Aujourd'hui vandrely, je partis à 10 heures du matin par le *steage* du courrier et arrivai le soir à 6 heures au *steamboat* qui partit de suite.

25. Et le landemain samedi, à 11 ½ nous arrivâmes au *railroad* et à midy à la Nouvelle Orléans. Je trouvai heureusement ma famille bien, mais j'appris des nouvelles affligeantes des ravages occasionnés dernièrement par le coléra : toute la famille Castagnol, Reggio, et beaucoup d'autres avaient succombés. Le juge Lewis était très malade encor. Cette peste se fait toujours sentir sur plusieurs habitations et en ville.

† Juin 5. Mort du juge Lewis, ce matin, résultat du traitement du coléra. Il laisse une nombreuse famille. Qu'il repose en paix.

Le coléra a encor repris de la force en ville, on compte au moins une vingtaine de victimes par jour. Tout le monde est douloureusement affecté et beaucoup s'en vont.

[p.39] Juin 1^{er}. Ferdinand est partis pour Brasos²⁵⁵ avec le capitaine Palomo. (*Ajout postérieur* :) Je crois à peu près ce jour.

8. Départ de Mathilde, M^{lle} d'Aunoy et M^{me} Nott²⁵⁶ pour la Mobile.

Le choléra continue ses ravages avec forces : 80 à 100 victimes par jour, faubourgs et en ville. Toutes les affaires sont suspendues et tous ceux qui peuvent s'en aller partent.

20. Toujours le choléra mais il semble diminuer un peu. Les dernières nouvelles nous annoncent qu'il fait de grands ravages à Tampico et côtes du Mexique. Mon pauvre Ferdinand y est.

28-29. Gabriel qui était indisposé depuis quelques temps prit le coléra ce soir. Une excessive diarrhé, crampes, vomissements et tous les autres accidents. Le 29, quoique très mal, il nous donna de l'espoir. Le 30, il était un peu mieux.

† 28. La pauvre et bonne Madame Antoine Maxent²⁵⁷ est morte aujourd'hui du coléra.

Juillet 1^{er}. Gabriel étant mieux et hors de danger, je partis cet après-midy par le *railroad* et fus m'embarquer pour l'habitation de la baie de la Mobile sur la goélette *Minerve*, conduisant une cinquantaine de nègres et Mr. Veiler sculpteur.

5. Et le 5 suivant, nous arrivâmes au bayou Volant où nous passâmes cinq mois à installer cet établissement.

²⁵⁵ Le fleuve Brazos, qui se jette dans le golfe du Mexique, appartenait alors au Mexique (1821-1836), auj. Etat du Texas.

²⁵⁶ Félicité Adèle Favre d'Aunoy (La Nouvelle-Orléans, 10 août 1795-La Nouvelle-Orléans 25 octobre 1842), épouse de William Nott (?-1837) et belle-sœur de Mathilde de Feriet épouse d'Aunoy. Décédée le 25 octobre 1842 (voir à cette date).

²⁵⁷ Elisabeth Perez (voir note 160).

Novembre 4. Nous partîmes aujourd'hui Mr. Veiler et moi pour retourner à la Nouvelle Orléans dans la goélette *Minerve* avec Ferdinand.

6. Et le six soir nous arrivâmes au bayou St Jean et à 8 heures du soir chez moi.

†††† 1833 novembre. Destruction de la famille de ma bien aimée et chère fille Camille²⁵⁸ :

- Camille, née le 17 juin 1806, marié à John Lawson Lewis le 24 septembre 1827, est acouché de son troisième enfants le 2 novembre 1833, tombée malade trois jours après d'une fièvre rouge et morte le 11 novembre à 1 heure du matin âgée de 27 ans et cinq mois.

- Robert Lawson Lewis²⁵⁹ né le 13 mai 1831 et mort en même temps presque que sa malheureuse mère et de la même maladie le 12 novembre, à 4 heures du matin²⁶⁰. Il était âgé de 2 ans et 6 mois.

- John Duncan Lewis²⁶¹ né le 2 novembre 1833 et mort le 17 suivant du même mal, âgé de 16 jours.

- Cora, née le 10 août 1829²⁶², atteinte de la même maladie est morte le 22 du même mois à 5 heures du soir. Elle était âgée de 4 ans et 3 mois.

Dans l'espace de 11 jours, le tombeau a engloutis cette malheureuse famille.

[p.40]

1834

Janvier 4. Samedy 4, neige, verglas et temps très froid, tout est couvert de frimas à 6 pouces.

Mars 20. Depuis le mois de novembre passé, il y a eu à peine quelques jours de beau temps, les pluies continuelles ont rendus les chemins impraticables.

Avril 10. Le feu chez M^{me} Lalaurie, scandale, suite de cette affaire, destruction de sa maison le 11, etc.²⁶³

† 23. Mort de Mme Bouligny, femme de mon ancien colonel²⁶⁴.

25. Le coléra reparait, il y a plusieurs victimes depuis quelques jours.

May 12. Il continue. De temps en temps, il en périt quelques uns.

Les affaires aussi sont dans un état déplorable : l'affaire de Fouché, de la banque consolidé. La confiance détruite, plus d'argent sur la place, les meilleurs maisons manquent ou arrêtent leur payements.

16. A une heure et demie du matin, le feu consuma la maison de Vignié.

Il y a toujours des cas assez fréquents de coléra, plusieurs par jours paraissent de ce fléau.

May 27. Renoncé à ma part de la poterie²⁶⁵ et terre de la Mobile en faveur de M. de Lassize.

²⁵⁸ Tout ce paragraphe, depuis *Destruction de la famille* jusqu'à *malheureuse famille*, est encadré d'un double liseré noir à la manière d'un faire-part. A noter que le baron de Feriet, qui cherche toujours à économiser le papier, termine ici sa page avec ce récit alors qu'il avait la place d'écrire encore quatre lignes.

²⁵⁹ En marge : 2^e pour 2^e enfant.

²⁶⁰ A 4 heures du matin dans l'interligne.

²⁶¹ En marge : 3^e pour 3^e enfant.

²⁶² En marge : 1^{ère} pour 1^{ère} enfant.

²⁶³ Delphine Macarty Lalaurie (1787-1849), célèbre pour le traitement inhumain de ses esclaves. L'incendie de sa maison de la rue Royale, le 10 avril 1834, révéla les tortures infligées par la propriétaire à ses esclaves. Tandis que celle-ci s'exilait à Paris, la foule détruisit la maison.

²⁶⁴ Louise Le Sénéchal d'Auberville (1750-1834), épouse de Francisco Bouligny (voir note 19).

† Juin 12. Mort de Montreuil (du coléra).

Juillet 4. Nous venons d'apprendre ici que Lafayette était mort en France en may passé²⁶⁶. Cet homme a vécu cinquante ans de trop.

Juillet 9-10. Je suis partis ce soir à 6 heures par le *railroad* avec Gabriel et en compagny de Andry et sa femme, Mr. de La Croix et Mr. Sayard²⁶⁷, consul de France. A 10 heures partis par le *steamboat Convoy* et le landemain soir à 8 heures, arrivé à la Mobile, logés à *Mencion House*, ayant laissé Gabriel à Pascagoula pour se rétablir.

14. Messieurs de La Croix et Sayard partis pour Pensacola. Mr. Andry, sa femme et moi embarqué à la nuit sur le *steamboat Watchman* pour retourner à la Nouvelle Orléans.

15. Mardi 15, à 10 ½ heures du soir arrivé au *railroad*, couché à bord

16. Et le 16, mercredy, à 7 heures, rendus à la Nouvelle Orléans.

Août 20. Juillet et août des chaleurs insupportables et souvent des orages. Ferdinand est partis la semaine passé pour la Mobile dans la goélette de Marigny. Gabriel est toujours à Pascagoula et à la Baye St Louis.

23. Le temps n'est pas aussi chaud aujourd'huy. Le thermomètre est à 95 à l'ombre et 130 au soleil.

24. Le thermomètre à l'ombre à 85°, 86 et 87. Le 27 à midy à 92 d°.

26-27. Temps très chargé, venteux N.E – E et S.E. il parait que ce vent a été plus pesant dans d'autres endroits.

[p.41] Août 8. Depuis quelques temps instruit par le fils de mon ami Du Suau de La Croix²⁶⁸ de la politique concernant l'Espagne et Portugal dans laquelle il est commissionné comme principal agent, je savais que les affaires de ces royaumes ne resteraient pas comme elles ont parus par les traités. Aujourd'huy nous recevons les nouvelles de la rentrée de Don Carlos²⁶⁹, du *protest* de Don Miguel²⁷⁰, etc., aussi des nouvelles du fils aîné de mon pauvre frère²⁷¹, de Ferdinand, il est fait brigadier général et chevaliers de différents ordres, etc, etc.

Septembre 20. Départ de Mathilde et M^{lle} Manette pour la Baye St Louis. De retour le 29.

Octobre 18. Aujourd'huy samedy, mon fils aîné Gabriel s'est marié avec M^{lle} Eulalie Moro à 7 heures du soir chez M^{me} Moro : témoins H.D. Peire, Culbertson, John L. Lewis, Rassac, Ferdinand, etc.

Octobre 9. Départ de Mr. de La Croix et Lesseps pour Liverpool pour l'affaire de la Banque des Citoyens²⁷².

Novembre 22. Samedy, Ferdinand partis pour Tampico dans la goélette *Elizabeth*, capitaine Palomo et Ramon.

²⁶⁵ *Poterie* souligné.

²⁶⁶ Lafayette est mort à Paris le 20 mai 1834.

²⁶⁷ Saillard (*Almanach royal* pour 1834).

²⁶⁸ François Emmanuel du Suau de La Croix (La Nouvelle-Orléans, 1^{er} janvier 1801-Paris, 1^{er} septembre 1836), diplomate, fils de François (voir note 82).

²⁶⁹ Charles de Bourbon (1788-1855). Prétendant au trône d'Espagne sous le nom de Charles V, il provoqua la première guerre carliste (1833-1839).

²⁷⁰ Michel I^{er} du Portugal, dom Miguel (1802-1866), roi du Portugal après avoir usurpé la couronne ; déposé en 1834.

²⁷¹ Ferdinand de Feriet (Londres, 16 février 1800-Les Clouzeaux, Vendée, 1875), fils de Gabriel de Feriet et Marguerite de Vaugiraud.

²⁷² Citizens' Bank of Louisiana (1833-1911).

Décembre 31. L'automne a été superbe, peu de pluie, le froid est venu par gradation. Hier j'ai appris que l'*Elizabeth* dans laquelle était parti Ferdinand pour Tampico avait fait naufrage à quelques distance de ce port, que tout le monde s'était sauvé et que le capitaine Palomo et Ferdinand s'étaient embarqué pour la Mobile pour revenir ici.

1835

Janvier 5. Ferdinand est arrivé ce matin, de retour de son voyage à Tampico. Il a fait naufrage avec la goélette *Elizabeth* sur les côtes du Mexique le 28 novembre dernier et a gagné Tampico par terre, s'est embarqué sur le brig *Atakapas* (le 29 décembre) destiné pour la Mobile, d'où il arrive présentement.

29. Aujourd'hui nous eûmes une tempête du Sud accompagné d'une très forte pluie et beaucoup de tonnerre. Jusqu'à présent l'hiver a été très doux et le temps, presque constamment beau, quelques gelées blanche de temps en temps et une seule fois seulement un peu de glace. Le fleuve est à hauteur des contre-levées, c'est-à-dire qu'il n'a encor monté que de 3 pieds.

Février 7. Vent de nord très froid depuis hier, tout est glace, nous n'avions pas encor éprouvé de cet hiver un froid aussi vif. Le 8 à midy, le thermomètre est encor à zéro. Il est à craindre de perdre beaucoup de plantes même les orangers.

9. Le thermomètre de Réaumur à 27° et Farenich²⁷³ à 2° au-dessous de (*mot effacé*). (*A droite dans la marge*) = 10° et même.

† Mort de Mr. Andry.

† Mars 12. A 11 heures du soir est morte la pauvre petite Corine Sommerau.

(*Ligne barrée* :) 9. On a reçu aujourd'hui les nouvelles de l'emprunt des neufs millions pour la Banque des Citoyens. (*Mention au-dessus de la ligne barrée* :) Fausse nouvelle.

[p.42]

May 4. Départ de Ferdinand pour Matamoros²⁷⁴.

10. Départ de Mr. Nelder pour les Atakapas avec Mr. Fuseller.

† 15. Mr. John Nelder est mort du coléra aux Atakapas chez Mr. Fuseller. Le 20 de may, je reçois une lettre de Mr. Fuseller m'annonçant ce funeste évènement !!!

Juin 1^{er}. Remis à Mr. Saiard, consul de France, ma lettre adressé à Madrid au comte de Punonrostro²⁷⁵ pour être dirigé par l'ambassade de France à Madrid. Envoyé aussi par le Havre le pouvoir à Mr. Colombel à Pont-à-Mousson, département de la Meurthe.

2. Départ du double des lettres au comte de Punonrostro.

Juin 28. Retour de Ferdinand.

28. D'après le resensement de la douane, il entré ici, depuis le commencement de l'année jusqu'à cette date 28 juin, 1027 bâtiments de toute classe.

Juillet 16. Ce soir à 5 heures et demie, ma fille Mathilde, d'Aunoy²⁷⁶, John L. Lewis et Prosper Blaise sont partis sur le *steamboat George*²⁷⁷ *Collier* pour St Louis. Ils en prendrons

²⁷³ Pour Fahrenheit.

²⁷⁴ Ville du Mexique.

²⁷⁵ Juan José Mateu y Arias Dávila, comte de Puñonrostro.

²⁷⁶ Charles d'Aunoy, mari de Mathilde.

²⁷⁷ *Charles* barré.

un autre pour Louisville ou Cincinnati²⁷⁸ et de là ils doivent voyager dans les Etats-Unis et arrêter chez ma sœur dans l'Etat de New-York sur le Blak River, Jefferson County²⁷⁹.

Août 16. Madame Barau accouché d'un fils ce matin.

Octobre 3. J'ai reçu aujourd'hui une lettre de Ferdinand, fils aîné de mon frère Gabriel, me faisant part, en date de Paris 30 juillet courant, de la mort de Mlle de Cosne arrivé à Paris le 1^{er} juin. Ce qu'il y a d'extraordinaire dans cet événement est que cette chère cousine dont nous étions héritiers naturelle était marié en secret depuis 1827 (janvier) avec son domestique nommé Lantoine et qu'elle a fait son testament en sa faveur, lui laissant toute sa fortune, montant à 500 milles francs.

† Ferdinand m'annonce aussi la mort de son frère Ernest²⁸⁰. Il reste seul avec sa mère.

Octobre 27. Retour de Mathilde, d'Aunoy et John Lewis par New-York sur le *paquet* le *Yazoo*²⁸¹.

1836

Janvier 15. Remis toutes mes lettres pour le compte²⁸² de Punonrostro, une voye de France et l'autre par la Havanas.

16. Point d'hiver jusqu'à présent. Depuis quelques jours le temps est chaud et les plantes bourgeonnent.

Le 1^{er} janvier la douane comptait 1697 bâtiments entré dans l'année 1835 à la Nouvelle Orléans.

30. Enfin le gouverneur a sanctionné aujourd'hui le *bill* pour la Banque des Citoyens.

† Mars 15. Mort de Cazelar²⁸³.

Avril 11. Vendu Marguerite à la presse.

May 14. Ferdinand est partis ce soir pour Veracruz, commandant la goélette *Caleb Goodwin*.

† 15. Le pauvre Mr. Pateur qui me sert depuis 27 ans est mort cette nuit à minuit et enterré le 16 après midy. Pierre Pateur natif de France, près la Tremblade, département de la Charente-Inférieure, seigneur de la Petite Borderie.

[p.43]

May 18. Cet après midy sur les 4 heures, le feu se manifesta dans un magazein et remise du moulin de Miller, le vent très frais du S.E., il gagna rapidement et traversa la rue Piété et Louisa dévorant tout ce qui se trouva dans cette ligne et²⁸⁴ les pompes parvinrent à l'arrêter à la ligne de la distillerie et raffinerie jusqu'à la rue Casa Calvo, mais nous perdîmes tous nos entourages que l'on brisa ainsi que plusieurs édifices en planches.

19. Encor du feu. Ce matin à 6 heures, le feu se déclara dans la *court* de Mr. Erard, brûla les établissements, chantiers et cuisinnes de ses deux maisons. Les pompes arrivèrent à temps pour sauver les maisons, etc.

²⁷⁸ Cincinnati, Ohio.

²⁷⁹ Black River, rivière de l'Etat de New York qui se jette dans le lac Ontario.

²⁸⁰ Ernest de Feriet (28 janvier 1809-1833).

²⁸¹ Référence au peuple indien des Yazoo, établi dans l'Etat du Mississippi.

²⁸² *Compte* pour *comte*.

²⁸³ Pierre Cazelar.

²⁸⁴ *Il vient rayé*.

Jun 15. Dans la nuit du 15 au 16 on mit encore le feu dans l'écurie de Miller vis-à-vis chez moi. Les pompes vinrent à temps de la ville pour empêcher l'incendie de faire des progrès. On sauva la maison de M^{me} Bertrand et la mienne, les plus voisines. Depuis quelques temps on met le feu presque tous les jours dans notre quartier.

16. Encor du feu près Frescaty²⁸⁵, aperçu et éteint à temps. A 1 heure de nuit, incendie de la presse cy-devant Rilleux, faubourg S^{te} Marie. On estime à 2000 balles de cotton le dommage, sans compter les édifices.

19. Ce matin encor on mit le feu dans l'hôpital de Mr. Miller vis-à-vis chez moi. Heureusement on s'en aperçut à temps et il fut éteint. Gardes, etc.

Juillet 16. Ce matin John Lewis est partis pour le Nord.

Incendie de la maison de Barau. Clôture des incendies pour le moment.

Octobre 24. Retour de John Lewis du Nord.

† Décembre 22. Mort de Madame Montegut (la vielle) à trois heures du matin.

† 25. Mort de Madame Cavalier (la mère).

1837

Janvier 31. Mardy à une heure après-midy, je me suis embarqué sur le *steamboat S. Alabama* pour la Mobile, partis par la *railroad*, nous fîmes route. Le 1^{er} février à 1 ½ heure après-midy arrivé à la Mobile, et resté à bord, ne pouvant trouver de chambres particulières en ville.

2, 3 et 4. Logé à *Mencion House* et occupé à la Mobile.

5. Dimanche à 11 heures embarqué sur le *steamboat Swan* pour retourner à la Nouvelle Orléans.

6. Arrivé au *railroad* à 6 heures du matin et à 7 heures à la Nouvelle Orléans.

May 13. Aujourd'huy les banques ont arrêté leurs paiements en argent exsepté quatre qui encor ne payent pas en plein. Il en est de même dans tous les Etats-Unis : grand trouble²⁸⁶. Les banqueroutes à l'ordre du jour, les affaires nuls, etc., etc.

[p.44]

Août 4. Départ de Ferdinand pour aller passer une goélette dans les lacs.

† 7. Etant à la Balise le 7, un de ses compagnons de voyage s'est tué à bord avec son fusil et est mort de suite (Bernard Gachinar), ils l'enterrèrent chez les pilotes.

10. Et le 10 Ferdinand revint en ville avec ses deux compagnons restant, laissant la goélette à la Balise.

11. Les banques et les affaires toujours dans le même état.

Septembre 3. Le fleuve a resté haut bien tard cette année, il n'a baissé que dans le milieu du mois d'août. Les mois de juillet et août ont été extrêmement chaud et sec. Le 5 et 6 août il y a eu des coups de vents dans les environs, et même ouragan du côté de Bahama jusqu'à Norfolk²⁸⁷, la Nouvelle Providence²⁸⁸, S^t Thomas²⁸⁹, etc. Ici on n'a eu que l'apparence.

²⁸⁵ *Frescaty* pour *Frascati* : « ensemble de salons et de jardins ouverts, situés sur la levée à un quart de mille au-dessous de la ville et construit à l'imitation du Frascati parisien ouvert en 1796 sur le boulevard Montmartre, lui-même construit d'après le jardin Frascati à Naples » (*Michel Séligny, homme libre de couleur de la Nouvelle-Orléans*, éd. et annoté par Frans C. Amelinckx, Presses universitaires de Laval (Québec), 1998, p.143, note 3).

²⁸⁶ Panique de 1837, crise financière suivie d'une dépression de cinq années.

²⁸⁷ Norfolk, Virginie.

²⁸⁸ Une des îles de l'archipel des Bahamas.

Les maladies et fièvres jaunes ont commencé du 15 aout ici et vont en augmentant sur les étrangers.

Une partie de la population de la ville est à la Baye S^t Louis, Biloxi, Pascagoula, etc.

Octobre 6. Depuis quelques temps le vent est constamment Est, depuis deux jours couvert et chargé. Aujourd'huy vent très fort par rafalles et pluye abondante. Le vent toujours forçant E. et E.S.E., tempête dans la nuit, un moment de calme et passé tout à coup au N. où il souffla avec violence toute la nuit et le jour suivant²⁹⁰. Plusieurs avaries dans la rade, dans les habitations, les cannes et coton couchés, dans les lacs beaucoup d'avaries, *steamboat* coulés ou échoués, le *warf* du *railroad*, ainsi que plusieurs maisons. L'eau des lacs a prodigieusement monté, ce coup de vent asseinira sans doute, les fièvres jaunes diminueront. Il arrive toujours beaucoup d'étrangers et, avant ce coup de vent, il y avait journellement beaucoup de victimes.

† 4. Mercredi passé 4 octobre, on amena de la Baye S^t Louis le corp de Mr. W. Nott²⁹¹ qui s'est tué de désespoir de voir sa famille ruinée !

Octobre 11. Retour de Mathilde et d'Aunoy de la Baye S^t Louis.

1838

May 24. Vent de nord, fort et froid : temps étonnant dans cette saison.

Juin 15. Le printemps s'est assez bien soutenu jusqu'à cette date. Le temps ni froid, ni trop chaud, a été agréable : mais à cette époque commencent les chaleurs.

Juillet 28. Depuis le 15 juin les chaleurs ont été en augmentant et très fortes jusqu'à ce moment. Le thermomètre constamment de 80° à 90°. Depuis le 19 jusqu'au 25, j'ai été fort malade d'un rhumatisme entre les épaules, le col et la tête, les douleurs les plus aigües que j'aye encor éprouvé.

Depuis une 15^{aine} de jours nous avons commencé les fondations de notre église qui j'espère sera achevé à la fin de cette année²⁹².

Août 8. Départ de Ferdinand et Mr Barbier pour le bayou Volant.

† Août 19. Encore une ancienne amie de moins ! Madame Duvergé a été enterrée ce soir !!!

Dimanche 19. Dix neuf août. L'évêque a fait sa cérémonie de poser la 1^{ere} pierre de notre église²⁹³.

20 août. Retour de Ferdinand et Mr. Barbier du bayou Volant.

[p.45]

Novembre 16. Enfin, ma sœur est arrivé chez moi, ce matin à 8 heures, conduit par d'Aunoy et Ferdinand, le premier l'ayant découvert ce matin à bord du navire *O'Kmulguen* qui était arrivé cette nuit de New-York d'où elle était partie le 2 courant.

²⁸⁹ Une des îles Vierges américaines dans les Caraïbes.

²⁹⁰ Ouragan connu sous le nom de *Racer's Storm*, un des plus puissants et dévastateurs ouragans du XIX^e siècle, sur son parcours de 3200 km des Caraïbes à la Caroline du Nord (28 septembre-9 octobre 1837).

²⁹¹ William Nott (?-1837), beau-frère de Mathilde de Feriet (voir note 255).

²⁹² Un dessin d'église en marge.

²⁹³ Ancienne église Saint-Vincent-de-Paul, originellement en bois (1838-1866), construite pour la communauté française dans la 3^e paroisse de la cité. Auj. Blessed Francis Selos Catholic Church, 3053 Dauphine Street.

1839

Mars 6. Les affaires toujours très mauvaises, la pénurie et stagnation continue.

Dans le cours de l'année 1838, il est entré dans le port de la Nouvelle Orléans 1948 navires de toutes classes. La douane a produit cette année net et tout frais payés à peu près deux millions de piastres²⁹⁴.

La législature est en cession. On a pa[yé ?]²⁹⁵ la charte de notre église.

† Mars 9. Mort de Mr. Labatut la nuit passée, il avait près de 80 ans.

† Avril 10. Mort de Mr. Erard ce matin à 5 heures, après d'affreuses souffrances.

May 8. Ma sœur s'est embarquée ce soir à bord du *paquet (blanc)* pour retourner à New-York.

Août 12. Messieurs de Vallety et Yston firent une opération à Ferdinand.

Août 17. Dans la nuit du 17 au 18 eut lieu l'incendie au magazen de Mme Bataille et elle est parti d'ici le 4 ou 6 décembre 1839.

† Décembre 18. Mort de Mr. Andry, âgée de 82 ans.

Décembre 22. On m'a fait ce matin l'opération de (*blanc*), docteur Hampdon Lewis et Dr Vallety.

1840

Juin 18. Ferdinand partis pour la Havana et [M.] E. Pfister partis aussi le 25 du même mois.

Juillet 25. Retour de Ferdinand de la Havana.

Décembre 11. Départ de Ferdinand avec Mr. Bourgeois pour Lascension²⁹⁶.

1841

† Janvier 8. Mon pauvre nègre Grégoire est mort aujourd'huy à 5 heures après-midy. Il me servait depuis 40 ans.

† 10. Mort aujourd'huy Sosthène Gilbert Andry, ancien officier du régiment de la Louisiane, âgée de 77 ans.

31. Retour de Ferdinand.

Il a plu tout le mois de janvier. Les chemins, rues, sont dans un état affreux.

Avril 12. Départ de Ferdinand pour la Havana dans la goélette *Here (deux mots effacés)*.

May 9. Retour de Ferdinand dans la même goélette.

Août 3. Reçu ce matin la dernière lettre écrite par ma sœur de New-York datté du 22 juillet : elle s'embarque sur le paquet *Burgand* pour la Havre et compte s'établir à Versailles.

La chaleur a été ici excessive en juin et juillet, le thermomètre à l'ombre toujours de 90° à 100° et même plus, presque constamment de 94 à 97. Il y a des maladies, plusieurs mort subite par le soleil, etc.

[p.46]

²⁹⁴ Mot employé alors aux Etats-Unis pour désigner le dollar.

²⁹⁵ Mot dans une pliure de page.

²⁹⁶ Paroisse de l'Ascension, aj. Ascension Parish, Louisiane.

Juillet 11. Gabriel et sa femme partis pour Panzacola pour changer d'air.

Août 8. De retour aujourd'hui ou hier.

Août 5. Mathilde partis pour Mandeville. Dimanche 29, elle est venu en ville et retourné le (*blanc*).

† 26. André mon mulâtre s'est noyé au fleuve.

1842

Avril 22. Départ d'Edouard pour New-York sur le paquet *Hilah*, capitaine Hammond.

May 16. Ce matin, sept de nos banques ont commencé à payer en espèces. Peu de jours après elles en ont toutes faites de même, mais les dernières ont arrêté peu après car la méfiance du public était telle que la foule qui s'y précipitait leur aurait enlevé leurs dernières piastres. Cette manœuvre des banques ayant tout à coup déprécié les bons municipaux qui avaient cours sur la place, le 20 may, il y eut une émeute qui dura deux jours. On pilla les courtiers et le peuple resta assemblé jusqu'au dimanche demandant de l'argent pour les bons municipaux, la milice, les autorités, etc., firent ce qu'elles purent. Une corvette des E.U. eut la bêtise de tirer 20 coups de canons à 2 heures du matin, etc., etc.

Juin 22. Honte, Honte ! Après 50 années d'Amérique, je me vois obligé aujourd'hui de faire un abandon par devant la Court des E.U. de toutes mes propriétés : 93 000 \$ pour à peu près une trentaine de mille piastres que je dois. D'après l'état général des affaires, il est impossible de vendre une propriété même pour la moitié de ce qu'elle a coûté : une faillite !!!

† Octobre 4. A 9 ½ heures ce matin, je reçois un billet de L. Bouligny²⁹⁷ me priant de venir en ville pour porter les coins du drap de son frère U. Bouligny²⁹⁸, mort la veille. Je m'y rendis de suite. U. Bouligny, mon premier ami dans ce pays, fils du colonel du régiment de la Louisiane, mon frère d'armes.

Le malheureux était âgé de 64 ans, aveugle depuis douze ans, le plus honnête compagnon que j'aye connu, ayant toutes les qualités d'un homme d'honneur, bon officier, doux, bon camarade, etc., etc. Qu'il repose en paix. Personne ne le mérite plus que lui. Le malheureux s'est laissé mourir, las de la vie, il ne voulait auqu'un secours. Je ne le savais pas malade.

Il est mort ignoré, pourtant une partie de sa vie a été brillante. Pauvre Ursin !!!!

† 6. Cet après-midi, je fus appelé pour porter les coins du drap et conduire à sa dernière demeure Mr. Louis Seré, âgée de 72 ans, natif de Cadix, marié à ma nièce Joséphine de Borno. Il fut déposé dans notre tombe de famille, il laisse sa femme et 8 enfans.

† Octobre 23. Mort d'Alfred Lewis ce matin : 8 jours de maladies, 32 ans.

† 25. Madame veuve²⁹⁹ Nott³⁰⁰ est morte la nuit passé. Hier soir, elle a marié sa fille aîné³⁰¹ Cornelia avec Mr. Miltenberger³⁰².

31. Le juge de la Court des Etats-Unis m'a envoyé de cette date une décharge complète de toutes affaires antérieures !!!

²⁹⁷ Louis Bouligny (1781-1862).

²⁹⁸ Ursin Bouligny (1778-1842).

²⁹⁹ *Veuve* rajouté dans l'interligne.

³⁰⁰ Félicité Adèle Favre d'Aunoy (voir note 255).

³⁰¹ *Sa fille aîné* rajouté en interligne.

³⁰² *Berger* corrigé *Miltenberger*.

[p.47]³⁰³

Population de différentes villes de l'union au commencement de l'an[née].

New-York : 269.373

Philadelphie : 200.000

Baltimore : 92.000

Boston : 78.602

Nouvelle Orléans : 60.000

Charleston : 34.500

1832. Mr. Haim, grand républicain s'étant fait employer (*page découpée*) opinions républicaines étant venus aux oreilles du Pacha [celui-ci ?] lui demanda de lui expliquer ce que c'était qu'une répu[blique. Si] l'Egypte était une république, lui dit-il, vous seriez (*page découpée*) le peuple serait le Pacha : Mehemet Ali³⁰⁴ l'envoya (*page découpée*)

Ne rendez jamais aux hommes la moitié de ce qu'ils ont perdu [car ils s'en] serviront contre vous (Machiavel).

La duchesse de la Trémoille et de Thouars était morte en 1717 et [elle était ?] de l'ancienne maison de la Fayette qu'il ne faut pas confondre avec [celle du] Républicain de nos jours qui a contribué à la guerre d'Amérique, ce[lui-là,] gentilhomme d'Auvergne, appelé Motier (de famille) il prit le no[m de la] terre qu'il achetta, mais l'ancienne famille de la Fayette était ai[teinte ?]. On a reproché à Mons^r de Noailles d'avoir donné une fille de ³⁰⁵[leur famille]. Ils répondirent qu'il était riche et au fait assez gentilhomme pour ne pas être [pendu]³⁰⁶.

Oui, car un ciel bleu partout, un ciel sans auqu'un de ces im[posables et larges acci]dents de lumière et d'ombre, de soleil et de ténèbres, oh ! [qu'un ciel pareil est] triste ! triste ! C'est une vie sans joie et sans larmes, sans [amour et sans haine].

E.S.³⁰⁷

[p.48]³⁰⁸

(*page découpée*) aux E.O. donnent 13 arpens de France (mesure).

³⁰³ La moitié droite de la page a été découpée. Il ne reste donc que la moitié gauche.

³⁰⁴ Mehemet Ali vice-roi d'Egypte (1769-1849).

³⁰⁵ On a reproché à Mons^r de Noailles d'avoir donné une fille de ligne barrée.

³⁰⁶ Texte inspiré par la lecture des Souvenirs de Mme de Créquy, publiés en 1834-1836.

³⁰⁷ Eugène Sue, « La Tour de Koat-Ven », dans la *Revue de Paris*, t. 53, 1833.

³⁰⁸ Verso de la page 47 découpée.

(page découpée) à 5000 pieds anglais. 800 et quelques fractions de toises à 6 pieds.

(page découpée) 15 000 pieds anglais

(page découpée) 14316 français ; la toise de 6 pieds français 2886 toises à la lieue.

(page découpée) il résulte qu'il faut 5280 pieds anglais pour un mille.

(page découpée) la yard à trois pieds anglais.

[Un chef de parti] qui n'a plus de ressources que dans le dévouement et l'énergie.

[de ce qu'on appelle] les honnêtes gens, doit s'envelopper de son manteau et se brûler la cervelle³⁰⁹.

(page découpée) tremblement de terre de la Jamaïca qui engloutit Port Royal et autres lieux.

(page découpée) tremblement de terre de Lisbonne.

(page découpée) tremblement de terre de Lima (le grand). Époque des autres : 1586, 1609, 1630, 1655, 1678, 1687, 1697, 1699, 1716, 1725, 1732, 1734, 1743, 1742.

(page découpée) 1755 qui renversa Lisbonne, détruisit aussi en grande partie la ville

(page découpée) à la même époque et date

(page découpée) anglais

(page découpée) [Chris]tophe Colomb découvrit l'Amérique. Cortez conquiert le Mexique, partis novembre 1519, guerre 1520, guerre 1521, conquête 1522³¹⁰.

(page découpée) portugais au service d'Espagne, partis de Séville en 1519, entrepris et fit le premier

(page découpée) Plymouth le 15 septembre 1577 et revint en 1580, du temps de la reine Elisabeth.

(page découpée) tour du monde

(page découpée) 1586 à 1588 fut le troisième.

(page découpée) de forte glace

(page découpée) de Réaumur à 48° à la fenêtre et à 130° à la cheminée, en dedans de la ch[eminée]

(page découpée) 2° et à 42° en dedans de la cheminée bon feu

(page découpée) au-dessous zéro ! et Réaumur à 30° à la fenêtre

(page découpée) zéro et Réaumur à 37 à la fenêtre

[Il en est des gens qui en p]arlant inconsidérément démolissent toute la vie de quelqu'un.

[comme ces intendants dont] la mauvaise gestion ruinent leurs maîtres. Qu'importe qu'ils ne [volent pas si le mal est] le même : le maître n'en est pas moins ruiné³¹¹.

(page découpée) dans un loch (à bord) en mer est de 471/2 pieds.

³⁰⁹ Charles Nodier, « Eloquence de la tribune. Robespierre », dans *Revue de Paris*, t. 6, 1829.

³¹⁰ Dans l'interligne : *partis ; novembre ; guerre ; guerre ; conquête*.

³¹¹ *Mémoires de Madame la duchesse d'Abrantès*, Paris, Mame-Delaunay, 1833, t. 11, p. 240

(page découpée) pour la dérive du loche.

[Intérieur de la quatrième de couverture]

Achetté de H . Landraux pour Perrières et Chabot

1822 juillet 20. Achetté Marguerite et son enfans Perry.

A l'époque de l'achat de Marguerite, Perry avait à peu près un an et demie.

Le 20 juillet 1834, Perry doit avoir 13 ans et demi. 1840, 19 ½.

Acheté la négresse Emma fin de 1822 venu du Nord. Elle avait alors à peu près 16 ans. Emma en 1840 doit avoir 34 ans.

Parmi les nègres que nous fîmes venir Mr. Peyre et moi :

Angela le 2 octobre 1825.

Edouard le 7 novembre 1828. Le 7 nov^e 1834 il a 6 ans. 1837, 9 ans. En 1840, il doit avoir 12 ans.

Grégoire vendu à Puebla le 8 avril 1802, il avait alors 15 ans. En 1840, il doit avoir 52 ans.

Il faut 20 reaux de veillon pour une piastre.

17 mararedis pour un reaux.

Mr. Thuriot, rue St Dizier n°89, à Nancy, département de la Meurthe.

La baronne de Cosne, rue Dauphine n°1, près des Tuileries à Paris.

Mort [de] Bonaparte à S^{te} Hellène le 5 may 1821.

(Ligne barrée :) Rue Bourbon n°43, faubourg St Germain à Paris.

Adresse de Du Suau de La Croix en 1824. Changé.